

CLUB ALPIN FRANÇAIS 7 rue La Boétie Paris



JUIN 1959  
NUMÉRO SPÉCIAL



# PARIS CHAMONIX



## Sommaire

Le Mont Blanc .....	Jean-Paul GARDINIER	3
Un nouveau refuge Albert-1 <sup>er</sup> .....	Jacques MEYNIEU	4
La prévision du temps .....	Paul PAYOT	6
La première ascension à l'Aiguille du Grépon .....	A.F. MUMMERY	8
Premières au Mont Blanc .....	Etienne GUIDETTI	11
Les refuges du Mont Blanc .....	Maurice PHARISIEN	12
Hivernale au Requin .....	Robert GUILLAUME	15
Le versant suisse du Massif du Mont Blanc .....	L. SEILAZ	17
Une randonnée au départ du Refuge Albert-1 <sup>er</sup> .....	George TÉOULE	19
La condition physique .....	Paul DURAND	20
Le tour du Mont Blanc .....	Roger BEAUMONT	22
Escalades dans les Bornes .....	Pierre LABRUNIE	25
Echos de Bleu. Nos soirées .....		26
Avec le S.C.A.P. ....		27
Camps et Collectives d'Été .....		28
Vie des Groupes .....		29
Collectives, Escalades, Randonnées, Excursions .....		30
Echos chamoniards — Bibliothèque — Annonces .....		32

Notre couverture. Haut : L'arête Forbes, au Chardonnet (Jean Feuillie). Bas : Rocs et nuages (Paul Bessière).  
 Au sommaire : *Séracs au Glacier du Tour* (Alain POL).



## LE MONT BLANC

Le Mont Blanc n'a jamais été une montagne sacrée comme le Sinaï, le Fuji-Yama ou l'Ararat. Le Mont Blanc n'a jamais été une montagne de légende comme l'Olympe, le Parnasse ou le Ruwenzori.

La littérature antique l'ignore. Ce sont par contre le Viso ou la débonnaire Rochemelon qui sont qualifiés par Plin ou Strabon de « Montagnes très hautes ». Le Mont Blanc, lui, n'est signalé nulle part. Montaigne se rendant en Italie passe à côté sans le voir, tout au moins sans le remarquer !

Ce n'est qu'au 1595 que le Grand Atlas de Mercator signale le prieuré de « Chamonis » et la « Mont Maudite ».

Les « amas de neige et de glaces qui sont éternellement dans les caravanes des montagnes où le soleil ne peut les atteindre », ne séduisent pas les gens de lettres du xvii<sup>e</sup> siècle.

De Ferney, Voltaire voit le Mont Blanc. Il demeure indifférent à la beauté du spectacle. Pour lui, le Mont Blanc est un défaut de la nature. Il lui reproche surtout d'être une « barrière qui sépare les peuples divers ».

Le premier, Jean-Jacques Rousseau transforme en beautés sublimes, l'horreur qu'inspira pendant des siècles, la vue de cette nature désorganisée et indocile. « Il me faut des torrents, des rochers, des sapins, des bois noirs, des montagnes, des chemins raboteux à monter et à descendre, des précipices qui me fassent peur ».

Et Bourrit s'attendrit sur « les beaux désordres, les rochers sommeilleux, les cascades en beautés piquantes ».

L'homme recherchait-il déjà les impressions fortes ? Appréciait-il déjà l'effort sur les « chemins raboteux ? L' « honnête homme » renoncerait-il enfin aux mièvres galanteries des salons pour devenir un sportif ?

La soif de connaître, le démon de la découverte et de l'exploration, poussèrent au sommet du Mont Blanc, Balmat et le Docteur Paccard un certain 8 août 1786 ! suivis un an plus tard de la célèbre cordée « Saussure-Balmat » !

Pour les alpinistes, les temps modernes datent de ce jour. Le Mont Blanc fut pris 3 ans avant la Bastille ! Et alors le Mont Blanc devient l'enjeu d'une aventure humaine sans précédent.

Les hommes avaient déjà conquis les Océans sur de frêles esquifs en bravant les tempêtes et en pénétrant les terres hostiles.

Les montagnes restaient là, à portée de main, si j'ose dire, à quelques dizaines d'heures de marche de bourgs peuplés et florissants ! Elles attendaient leurs conquérants.

Cette étrange aventure qu'est l'alpinisme est née sur le Mont Blanc il y a 173 ans ! Elle a mis 100 ans pour prendre sa véritable forme sportive et c'est la décade actuelle qui vit son apothéose par la conquête de 12 des 14 « huit mille » himalayens.

Le sommet principal atteint, chaque satellite du Mont Blanc devint l'enjeu d'une compétition !

En 1881, Mummery devait, avec le Grépon, clore la première phase de la conquête du Mont Blanc : atteindre chaque sommet par la voie la plus facile. Depuis, la deuxième phase de la vie de la Montagne, c'est-à-dire la conquête des itinéraires de plus en plus difficiles, devait faire du Mont Blanc, un immense terrain de sport où chacun rivaliserait d'audace.

La barrière dressée par le Créateur entre les peuples et que déplorait tant Voltaire, devint une source d'amitié : Français, Italiens, Anglais, Suisses, Allemands, Autrichiens, fraternisèrent rapidement dans cette compétition pacifique.

Mais d'autres assauts ne tardèrent pas à se livrer sur le premier sommet de l'Europe.

Il y a cent ans, il fallait 2 ou 3 jours pour aller de Chamonix à Aoste ! En passant à 3.800 mètres, il faut aujourd'hui 3 heures. Demain, grâce au tunnel, il faudra un quart d'heure pour traverser l'immense montagne.

Hier, obstacle à la connaissance et à l'interpénétration des peuples, le Mont Blanc est aujourd'hui un trait-d'union.

Etrange destinée de cette montagne, découverte hier seulement et qui, aujourd'hui, sert de repère aux milliers d'avions qui, chaque mois, relie Londres ou Paris à Rome ou Athènes.

Curieux hasard qui plaça la plus grande montagne de notre vieille Europe sur l'axe même de la grande diagonale Paris-Rome, obligeant ainsi les hommes à se trouver un chemin en lui transperçant le flanc !

Hannibal, au xx<sup>e</sup> siècle, passerait sous le Mont Blanc et les « éléphants gétules » seront demain d'énormes 20 tonnes.

Survolé, envahi, transpercé, le Mont Blanc demeure cependant la plus prestigieuse, la plus désirée des montagnes du Monde. « Son sommet s'éclaire comme le front démesuré d'un sage », écrivait René Guilleré. Oui, le monde des 4.000 mètres impose à l'homme une préparation physique et morale. C'est alors que l'euphorie du corps en plein effort envahit l'âme. C'est toute la joie de l'alpinisme.

Et la gloire éternelle du Mont Blanc n'est-elle pas d'avoir donné le jour à l'alpinisme ?

UN NOUVEAU REFUGE

A l b e r t 1<sup>er</sup>

LE nouveau refuge Albert-1<sup>er</sup> va bientôt être terminé et il sera mis en service dans le courant de la saison d'été. A cette occasion, il ne semble pas inutile de rappeler qu'il est destiné à remplacer celui édifié en 1930 par nos amis du Club Alpin Belge et confié par eux à la Section de Paris-Chamonix du Club Alpin Français.

*L'ancien refuge le jour de l'inauguration.*

1930



# 1959



Il faut souligner également que ce refuge initial avait été conçu, réalisé et mis en place en un an. En effet, le 29 août 1929, le Comte Xavier de Grunne, secrétaire général du C.A.B., faisait le Chardonnet en parcourant les deux rives du Glacier du Tour et il choisissait un emplacement situé à la Crête du Passon, au lieu dit « les Becs Rouges », rive gauche du glacier. Le 29 août 1930 avait lieu le banquet inaugural à Chamonix.

Nul ne se doute cependant des très grandes difficultés rencontrées par une équipe de responsables du C.A.B. et du C.A.F. qui eurent à cœur de terminer le refuge dans les délais fixés et surtout par le secrétaire général de la Section de Paris-Chamonix, Henry Brégeault, sur lequel reposa l'acheminement et la mise en place du refuge.

La première difficulté fut le choix de l'emplacement définitif. En effet, la Municipalité Chamoniarde estimait que le promontoire rocheux situé rive droite du Glacier du Tour, immédiatement au-dessus de la moraine, était un endroit moins exposé que les « Becs Rouges ». Marc Devouassoud d'Argentièrre s'y rendit au mois de novembre pour y édifier les cairns permettant de déterminer si l'endroit était ou non à l'abri des avalanches.

En décembre 1929, grâce à la diligence de Paul Chevalier, le refuge terminé peut être réceptionné et admiré dans la cour de l'usine de Béthisy-St-Pierre (Oise). Mais de l'Oise au Glacier du Tour, il y a loin et l'hiver n'est pas propice aux travaux. Le refuge est donc démonté et mis dans un hangar en attendant des jours meilleurs. Il est prévu pour 39 places et l'ensemble de la construction pèse 20 tonnes. C'est ce poids considérable qu'il faudra acheminer à la belle saison.

En mai 1930, la question portage est résolue : deux wagons de chemin de fer jusqu'à Montroc, 5 mulets jusqu'à la barre rocheuse qui limite le sentier, et une équipe de porteurs pour monter le matériel à 2.700 m. d'altitude.

Mais, malheureusement, le refuge ne peut encore quitter son hangar : un chantier et des épures de charpente condamnent la porte et ce n'est qu'avec trois semaines de retard que commence le voyage.

Le 11 juillet, Henry Brégeault arrive à Chamonix. Il relève d'une maladie assez grave et n'hésite pas, en pleine convalescence, à prendre le chemin du Glacier du Tour. Il peut constater que 3.000 kilos sont déjà à l'emplacement définitif et qu'un dépôt provisoire se trouve placé à mi-chemin.

Mais l'équipe des 10 porteurs dirigés par André Bozon commence à se désagréger : le portage a débuté tard, la saison n'est pas très bonne, les fenaisons ne peuvent se faire que les jours de

grand beau; les porteurs quittent l'équipe l'un après l'autre pour gagner les champs.

Nouveau recrutement, les transports recommencent, mais le temps ne veut pas se montrer clément. Pour 3 fr. 50 par jour (nourriture à leurs frais), les porteurs sous l'orage, la pluie et la neige, n'hésitent pas à prendre des charges dont certaines atteignent 80 à 90 kilos et des pièces dont la longueur a parfois plus de 6 mètres.

Le travail se poursuit. Brégeault monte tous les deux jours, « sans fatigue », dit-il, au sommet de la moraine.

Le 24 juillet, il se rend à l'emplacement choisi pour le refuge, mais enfonçant dans 40 cm. de neige fraîche, il ne peut fixer définitivement l'endroit exact de la plate-forme.

Le 28, le beau temps est revenu, mais les hommes ont de nouveau déserté l'équipe pour la fenaison.

(Suite page 6).

*Les fervents de ski de printemps ont été surpris d'apercevoir, encore enfouie sous la neige, une silhouette moderne dominant l'ancien refuge (Photo J. Meynieu).*

(Suite de la page 5).

D'autres difficultés surgissent : M. Cailliot, chef monteur, et ses deux aides ne semblent pas en mesure de se déplacer de la région parisienne pour venir faire le montage, rien n'est encore décidé pour le banquet inaugural, et jusqu'aux fanions belges et français qui ont pris le chemin des écoliers, puisque partis le 1<sup>er</sup> août de Paris, ils ne sont pas encore à Chamonix le 19.

Le 5 août cependant, la presque totalité des bois de charpente et de menuiserie est à pied-d'œuvre. Profitant du seul jour de beau temps de la semaine, MM. Brégeault et Dorival montent au Tour pour choisir l'emplacement de la plate-forme de 9 m. sur 8 m. destinée à recevoir le refuge. Le 7, les murs en pierre sèche pour les fondations commencent à se construire, mais le 8 et le 9 il neige et Henry Brégeault se demande « comment construire un mur en pierres sèches, quand elles sont recouvertes de 50 cm. ».

En attendant, l'équipe édifie une cabane provisoire destinée à abriter M. Cailliot et ses aides pour leur éviter de descendre tous les soirs à Montrac lorsqu'ils viendront monter le refuge.

Le 14, malgré le temps déplorable qui dure depuis deux jours, la plate-forme est terminée. C'est le jour de la Fête des Guides. De mémoire de guide, personne ne se rappelle d'une aussi piètre saison !..

Un télégramme est envoyé à Cailliot et ce dernier arrive le 15. Enfin, le 28 août 1930, le refuge est définitivement terminé.

Sa Majesté le roi Albert 1<sup>er</sup> pouvait alors remettre officiellement le refuge au C.A.F. au cours d'une cérémonie « d'un caractère particulier de simple grandeur », « cadeaux très gracieux du C.A.B. qui vient de le faire entrer dans la famille nombreuse du C.A.F. ».

Dès le 30, les premières cordées, ayant passé la nuit au refuge, s'élançaient vers les courses classiques de l'Aiguille du Tour, de la Purtscheller, de la Grande Fourche et des Aiguilles Dorées dont les dernières cheminées de la traversée « en firent reculer plus d'un ».

Depuis lors, le refuge n'a cessé de rendre les plus grands services, facilitant l'accès d'un des plus magnifiques terrains d'action du massif. L'importance de sa fréquentation fut telle que dès 1936, le refuge s'avérait trop petit et que grâce à la générosité du C.A.B. il était remanié et agrandi.

L'adjonction sur le pignon ouest d'un nouveau bâtiment, revêtu d'aluminium et portant la capacité à 48 personnes, lui donnait l'aspect si caractéristique et pittoresque que nous connaissons tous.

Mais si le pittoresque a ses raisons, le progrès a également les siennes. L'afflux de plus en plus grand des alpinistes et des touristes à Albert 1<sup>er</sup> ne pouvait laisser indifférent le C.A.F. et plus particulièrement M. Laloue, Président de la Commission des Travaux en Montagne. La reconstruction d'Albert 1<sup>er</sup> se plaçait dans les tout premiers plans du vaste programme d'équipement en refuges lancé en 1955.

La nouvelle construction, œuvre des architectes F. Kamenski et F. Lederlin, domine l'ancienne de quelques mètres. Elle peut accueillir 120 à 130 personnes réparties en 6 dortoirs. Une vaste salle à manger confortable, une salle hors-sacs, une salle de réchauds, une installation sanitaire particulièrement soignée (toilettes - douches), une cuisine et dépendances du gardien complètent l'équipement du refuge.

De la terrasse, très dégagée vers le sud, on jouit d'une vue très belle avec en premier plan le chaos de séracs du Glacier du Tour.

Son accès est facilité grâce d'une part au télésiège du Col de Balme et au sentier réaménagé qui permet au touriste de gagner Albert 1<sup>er</sup> en une heure trente à deux heures de marche facile. Nombreux seront ceux, alpinistes ou touristes, qui sauront apprécier cette belle réalisation, témoignage de l'amitié qui unit le Club Alpin Belge au Club Alpin Français.

Jacques MEYNIEU.

# LA PRÉVISION

**B**EAUCOUP de montagnards possèdent en météorologie des connaissances dont ils ignorent les bases scientifiques. Ils ne cherchent d'ailleurs aux divers signes du temps aucune explication. Il est certain que des guides, des bergers ou quelques spécialistes, se basant uniquement sur leurs observations, réussissent à prévoir le temps mieux que ne le ferait un savant armé de tous les appareils nécessaires. Cela est d'autant plus valable dans les régions montagneuses où des causes strictement locales peuvent avoir une grande influence.

Dans la vallée de Chamonix, il est facile de rencontrer diverses personnes qui « connaissent le temps ». Peut-être un montagnard vous répondra-t-il : « Ah ! ma foi, Monsieur, dire qu'il soit bien mauvais, il n'est pas encore bien mauvais ; mais dire qu'il soit bien beau, il n'est pas bien beau ». La répartie d'un vieux guide, interrogé par l'impératrice Eugénie, est restée célèbre mais un peu trop triviale pour qu'il me soit permis de la citer. Le « *Messenger de Berne et Vevey* », almanach célèbre, paraît depuis bientôt deux cent cinquante ans et offre à l'avance les prévisions annuelles. On l'examine toujours avec beaucoup d'attention mais on doit reconnaître qu'il lui arrive de se tromper. Il est plus simple de rechercher les divers signes de prévision. Certains, utilisés à Chamonix, ne sont pas strictement originaux ; d'autres résultent certainement d'observations locales. Voici un ensemble d'indications données par des montagnards de la vallée : Les signes de mauvais temps sont les plus nombreux : Les montagnes semblent très rapprochées, les détails du paysage nets et visibles. La fumée reste en nappes dans la vallée. On sent des odeurs près des écuries. La direction du vent est très importante : « Quand le vent souffle contre Aoste : Prends ta faux et rentre à la maison. Si le vent tourne contre Passy, Prends ta faux et va faucher. » Le vent d'ouest est le plus mauvais. Le vent d'est (qui vient d'Aoste et va vers Passy) est le meilleur. Nord est bon mais s'ils « tourne » vers l'ouest c'est un signe de mauvais temps. Le soleil est rouge au lever, les montagnes se colorent en rouge le matin. « Les ravours (nuages rouges) du matin mettent l'eau au moulin. » Le soleil est très pâle ou la lune entourée d'un halo. Les étoiles sont trop nombreuses et très visibles. Vers le soir la brise monte de la vallée ou descend le matin (changement de temps). Des nuages sont dans le ciel comme des flocons de coton (cirrus) ; on dit qu'il y a des « nioles » sur le Mont Blanc. D'autres (les cumulus) prennent la forme de rochers (orages). Certaines montagnes se couvrent de nuages allongés. On les appelle à Chamonix, des « ânes ». L'âne du Mont Blanc est mauvais signe, mais s'il n'y a aucun nuage sur l'Aiguille Verte, corriger les prévisions, car « ce que Verte ne veut, Mont Blanc ne peut ». Ces nuages doivent évoluer dans un certain sens et ils

# DU TEMPS

P  
A  
U  
L  
  
P  
A  
Y  
O  
T

n'ont pas la même signification à droite (assez bon) ou à gauche (mauvais) de la Verte. Le feu fait beaucoup d'étincelles dans la cheminée et enflamme la suie sous la marmite (neige ou vent). La poussière se soulève sur les routes. La rosée est blanche, l'eau qui coule des robinets est laiteuse (changement de temps). L'humidité se condense sur les tuyaux. L'air oppressant, lourd, indique un orage probable. En montagne, les piolets « chantent », on aperçoit dans la brume des aigrettes sur tous les rochers pointus (orage).

Les animaux sont aussi des baromètres populaires : les hirondelles rasent le sol, les limaces sont visibles et les crapauds abondants sur les sentiers. Les bêtes à cornes sont nerveuses, les mouches ou les « tavans » sont agaçants, on entend les aigles ou les éperviers pousser des cris plaintifs, l'oiseau de la pluie (le martinet ou le pivert) lance un cri aigu tout près des maisons. L'araignée raccourcit les fils de sa toile et devient inerte. Si elle se remet au travail la pluie sera de courte durée. Les abeilles s'écartent peu de la ruche. Les moutons et les chèvres se battent ou mangent avec avidité. A l'automne, les moutons descendent de la montagne avant la tempête, mais ils veulent remonter si la neige commence à tomber. Les chamois descendent vers les forêts (neige). Une nuit lourde en hiver ou le paysage baigné d'une clarté livide indiquent le foehn ou vent chaud. Un ciel noir sur le col de Balme peut annoncer du vent, jaunâtre de la neige.

Quelques dictons plus généraux complètent la prévision du mauvais temps. S'il fait du vent le jour de la Conversion de Saint-Paul (25 janvier), il en fera toute l'année. Certains pensent que le vent du premier de l'an sera dominant pendant la moitié de l'année. Les « saints de glace » du mois de mai apportent des gelées nocturnes, mais cette prévision est une des moins exactes. Saint Médard, par contre, jouit toujours d'une grande vogue : s'il pleut à la Saint-Médard, il pleut quarante jours plus tard » (mais Saint-Barnabé, trois jours plus tard, peut tout arranger heureusement). Les « copeaux de Saint-Joseph » (19 mars) sont les chutes de neige toujours prévues à cette date.



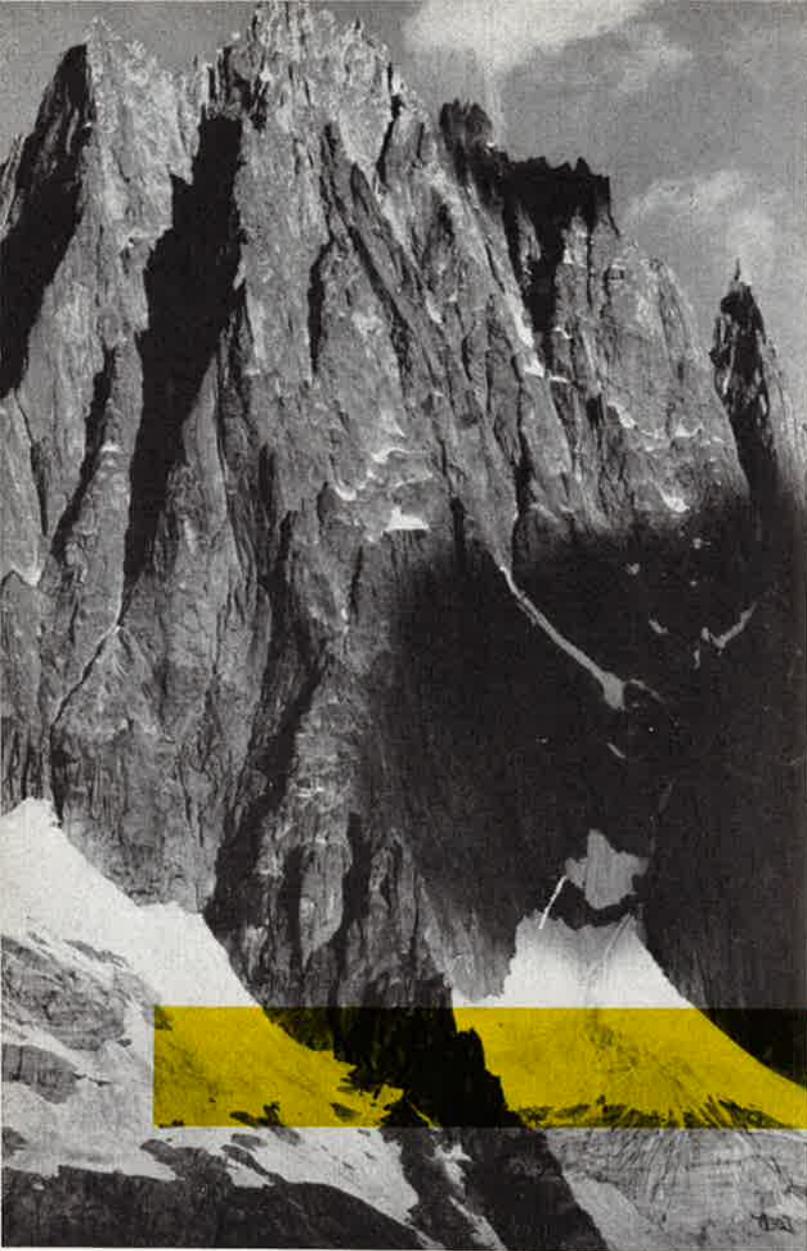
Depuis le refuge Chevalier vers le glacier des Périades.  
(Photo Jean FEUILLIE).

La lune est l'objet de nombreuses observations; « quand elle renouvelle en eau trois jours après il fait beau » et vice-versa. On pense aussi, à tort probablement, que la lune rousse a une grande influence sur le temps. « Petite pluie abat grand vent, grand vent empêche forte pluie ». Si le vent cesse sur le beau temps il revient pour ne finir que sous la pluie. « Après la gelée blanche la pluie » (en patois : après la blanjhela la lava). La neige qui ne fond pas sur les arbres après une chute en attend d'autres. De même « les aiguilles de mélèze ne restent pas entre deux neiges » (l'hiver ne commence vraiment que lorsque les mélèzes sont dépouillés). L'hiver sera rigoureux si les feuilles tombent des arbres aussitôt qu'elles sont flétries. « Pour que l'hiver soit fini il faut que la neige soit entrée trois fois dans la grange » (c'est l'œuvre de la « coussé » ou vent froid qui soulève la neige et la fait pénétrer par les interstices des parois). La prévision du beau temps est beaucoup moins complète. Voici quelques signes : rosée le matin ou givre en hiver. Aucune fumée ne traîne. Les montagnes sont nettes mais éloignées, le ciel d'un bleu très pur. Le « grand beau » est annoncé par un coucher de soleil qui colore de rose franc toutes les cimes. Le dicton patois : « Ravours

de né chouyant lou goyé » indique que les nuages rouges le soir sécheront toutes les flaques d'eau. Par un ciel couvert si l'on aperçoit le « rayon jaune » sur le glacier des Bossons, le temps se rétablira le lendemain (au coucher du soleil l'ouest s'est dégagé et les derniers rayons éclairent le glacier au-dessous des Pyramides). Les brouillards légers se dissipent au coucher, les étoiles brillantes pas trop nombreuses, la brise qui descend des montagnes le soir ou monte le matin, la flamme qui monte tranquillement dans l'âtre, l'Arve qui « fume » dans la traversée de Chamonix sont autant de signes de beau temps. Les animaux interviennent : les hirondelles volent haut, les araignées sont actives, les chauves-souris se groupent le soir.

Il existe aussi de nombreux dictons concernant les mois. On les retrouve presque tous dans diverses régions de Savoie et même de France. Je n'en cite qu'un à titre d'exemple, pour terminer : « Févri fedrote mai marmotte » (quand février est beau, mai grogne, c'est-à-dire mauvais).

*Nous sommes heureux de remercier M. Paul Payot, maire de Chamonix qui a bien voulu nous autoriser à publier cette page extraite de son livre « Au Royaume du Mont Blanc ».*



Parmi toutes les Aiguilles de Chamonix, il en est une dont le nom prestigieux a tenté et tentera encore longtemps de nombreux alpinistes : Le Grepon. Plus de 25 voies ou variantes sillonnent ses arêtes et ses flancs, mais combien d'entre nous connaissent-ils la première ascension effectuée le 5 août 1881 par A.F. Mummery, A. Burgener et B. Venetz ?

Dans ce numéro consacré au massif du Mont Blanc, il ne pouvait être rendu de meilleur hommage à ceux dont la victoire a marqué un tournant décisif dans l'histoire de l'alpinisme, qu'en publiant le récit extrait de « Mes escalades dans les Alpes et le Caucase », de A. F. Mummery.

LA PREMIÈRE ASCENSION DE

## L'AIGUILLE DU GREPON

AOUT 1881

De Gauche à droite, le Bec d'oiseau, le Grepon, les Charmoz et l'Aiguille de la République (Photo Jean FEUILLIE).

LE 3 août (1881), j'étais impitoyablement jeté hors de mon lit à 1 h. 30 et informé qu'il n'y avait pas un nuage, pas la moindre vapeur, qui pût servir de prétexte à ma paresse et à mon désir de sommeil; aussi, maudissant les guides, les montagnes et les départs de grand matin, je finis par passer mes vêtements pour descendre dans un salon froid et inconfortable. Là, je trouve que ni le thé chaud pour Monsieur, ni le déjeuner pour les guides ne sont arrivés. Peut-être est-ce la juste récompense accordée par la Providence (ou par M. Couttet) à ceux qui amènent des guides suisses à Chamonix.

Au début, nous marchons très lentement, nos progrès se trouvant entravés par l'obscurité que perce mal une bouteille-lanterne. Heureusement, avant que la perte de temps soit réellement devenue sérieuse, Venetz prend avantage d'un rocher poli et de quelques ronces entrelacées, pour tomber sans dessus dessous, on ne sait où, à moins que ce ne soit, d'après les remarques qui lui échappent, dans le quartier le moins dési-

rablé des Enfers. Lorsqu'il réapparaît, la lanterne n'est plus, ce qui nous rend capables de faire de plus rapides progrès; enfin, après une marche fatigante, nous atteignons le glacier des Nantillons.

Une idée qui ne nous souriait pas, c'était de refaire la traversée des pentes supérieures qui nous avaient conduits aux Charmoz. En conséquence, nous faisons halte et nous cherchons une méthode meilleure pour contourner la chute de séracs. Une langue de glacier, descendant en pente raide et située entre la muraille des Charmoz et le promontoire rocheux projeté par l'Aiguille de Blaitière, semble nous offrir une ligne d'ascension facile et assez sûre : elle est adoptée à l'unanimité.

Après ces préliminaires nécessaires au travail de la journée, nous nous dirigeons vers la fin de cette langue de glace. Nous prenons tout droit, et nous trouvons qu'elle est juste assez inclinée pour exiger la taille des marches sur tout le parcours. Le procédé était ennuyeux et, ce qui chagrinait le plus Burgener, c'est qu'un caravane partie

A. F. MUMMERY

pour la Blaitière gagnait sur nous, pas à pas, dans des rochers faciles à notre droite. Notre guide chef déploya toute sa force, et, par un effort herculéen, il parvint à atteindre le glacier supérieur en même temps que l'autre caravane. Elle était conduite par un guide de l'Oberland qui n'était pas peu fier de son choix judicieux. Nous prenons ensemble jusqu'au pied du couloir qui va au Col Charmoz-Grépon. Là, nos directions divergent; après des adieux mutuels et avec des souhaits de toutes sortes de bonheur et de succès les uns pour les autres, nous nous séparons, l'Oberlandais offrant d'abord à Burgener beaucoup de bons avis et finissant en lui recommandant très fort d'abandonner notre tentative, « car, dit-il, je l'ai essayée, et quand j'ai échoué, personne au monde ne peut espérer y réussir ». Burgener est très impressionné par cette péroraison, et j'apprends par un torrent d'intraduisible patois que notre sort est jeté et que, dussions-nous passer le reste de nos jours dans la montagne (ou nous y tuer), il serait, à son avis, préférable d'y rester que de rentrer battus, pour s'exposer aux railleries et aux injures de ce sceptique. Nous trouvons un rocher qui nous abrite des chutes de pierres, et nous faisons halte en vue d'un second déjeuner. Nous reprenons une fois de plus notre ascension et nous voyons que le couloir, bien qu'encore un peu exposé aux pierres, est assez facile jusqu'à 20 mètres du col; c'est là seulement, après avoir traversé sur la droite et escaladé une grande dalle que nous trouvons notre première difficulté sérieuse et que nous jugeons nécessaire de mettre la corde. Tous deux, Venetz et moi, nous faisons diverses tentatives, mais, dès que nous avons quitté le support fixe et sûr du piolet de Burgener, tout progrès plus haut devient impossible, et, bien que nous approchions à quelques décimètres des points où se trouvent des rocs brisés et très faciles, nous sommes obligés de revenir à chaque fois. Alors qu'il était encore douteux qu'une attaque plus déterminée pût vaincre notre ennemi, Venetz, en homme avisé, redescendit dans le couloir et escalada le col dans le but de voir s'il ne serait pas possible de découvrir une meilleure voie à suivre. Bientôt, il nous appelle à lui et, laissant Burgener prendre le sac et la corde, je contourne et escalade le col où je trouve Venetz perché à quelque trois mètres de haut sur une énorme dalle. Cette dalle s'appuie comme un contrefort contre le gros rocher carré, qui ferme le col du côté du Grépon par un mur perpendiculaire. Son pied, accessible par une large et facile arête, est à environ 6 mètres plus bas que le col, pendant que son sommet mène au pied d'une courte cheminée, au faite de laquelle se trouve un curieux trou dans l'arête baptisé par Burgener le « Kanones Loch », « Trou du Canon ». Cet endroit une fois atteint, nous pensons que le sommet sera accessible. Aussitôt que Burgener nous a rejoints avec le sac et la corde, Venetz s'attache et part à son travail. A un ou deux endroits, la marche est très difficile, la fissure étant en certaines parties trop large pour laisser prise et forçant le grimpeur à escalader une face de la dalle. Au point le plus difficile, ma longue taille me permet d'atteindre d'un doigt une petite saillie; comment Venetz, dont la taille est certainement moins haute d'une trentaine de centimètres, s'est-il arrangé pour monter, je n'ai jamais pu me l'expliquer. A l'étage au-dessus, la fissure se rétrécit, mais une pierre s'est précisément coincée à l'endroit utile; plus haut, le côté droit de la fissure est formé de rocs brisés et c'est avec une facilité relative que nous parvenons à nous hisser sur le faite. Ce faite forme là un passage étroit, mais parfaitement aisé et horizontal, à la cheminée qui conduit au trou de l'arête. Nous trouvons ce trou ou portail gardé par un gros bloc de rocher tellement instable qu'un contact malencontreux amènerait une réplique sévère et que l'imperminent voyageur serait lancé sur le Glacier des Nantillons. Après avoir foncé au travers, nous stoppons sur un petit plateau couvert de débris de rochers fendus par la glace.

Burgener nous propose, au milieu d'un silence révérencieux et approbateur, que des libations soient dûment répandues avec une

bouteille de champagne. Cette religieuse cérémonie ayant été régulièrement accomplie (c'est la forme occidentale des prières faites par les pieux bouddhistes quand ils atteignent la crête de quelque col tibétain), nous procédons à l'attaque d'une petite fente qui surplombe la Mer de Glace et dont le sommet se trouve habilement protégé contre notre assaut par un rocher en saillie. Au delà, nous nous trouvons dans une sorte de crevasse de granite, et comme, aussi loin du moins que nous pouvons la voir, elle n'a pas de fond, nous avons à nous hisser de nos genoux d'un côté et de notre dos de l'autre. En cet endroit, Burgener fit montre de la plus pénible anxiété et son « Herr Gott! geben Sie Acht! » (« Mon Dieu! faites attention! ») avait le ton d'une lamentation dans son ardente prière... Quand j'émergeai à la lumière, son anxiété disparut. N'était-ce pas le sac qui était sur mes épaules, et dans le sac n'étaient-ce pas les diverses demi-bouteilles de champagne pour lesquelles il avait eu des craintes?

Nous nous jetons maintenant hardiment sur la face des Nantillons, où une immense tranche de rocher s'est séparée de trente à quarante centimètres de la masse de la montagne, offrant une lame aiguë comme un couteau, capable de vous mettre en pièces les doigts, les culottes et même l'épiderme en dessous, mais apportant par contre des prises fermes et sûres. Ce rocher nous conduit à une plate-forme spacieuse d'où une escalade de quelque 6 mètres nous porte sur la pointe aiguë du sommet Nord. Burgener, faisant abnégation de soi-même, s'offre à descendre pour me rapporter une pierre avec laquelle je puisse briser la pointe extrême du pic; mais l'agréable illusion que je m'étais faite d'occuper le confortable siège ainsi créé fut vite dissipée. Une quantité de morceaux de roc me fut hissée par Venetz et je commençai la construction d'un homme de pierre, je devrais peut-être, eu égard à son âge et à sa grandeur, dire un bébé de pierre. Un large mouchoir rouge sortit d'une poche, et le bébé fut décoré et drapé de ces atours de fête. Ces devoirs accomplis, nous regagnons, partie en escalade, partie en glissade, la grande plate-forme, et là nous nous adonnons à la joie de sentir que notre sommet est vaincu et qu'il nous est permis de goûter aux jouissances d'un chaud soleil et d'une vue magnifique. Cette nuit-là, mes rêves furent troublés par les visions d'une grande tour carrée — la grande tour carrée qui, de l'autre côté de l'arête sammitale, élevait ses épaules plus haut que les neiges du Col du Géant — et je sentais que, malgré l'assurance répétée par les guides de son infériorité au pia gravi par nous, je serais, tant que je ne l'aurais pas escaladée, abandonné des joies d'un esprit calme et d'une conscience sans remords.

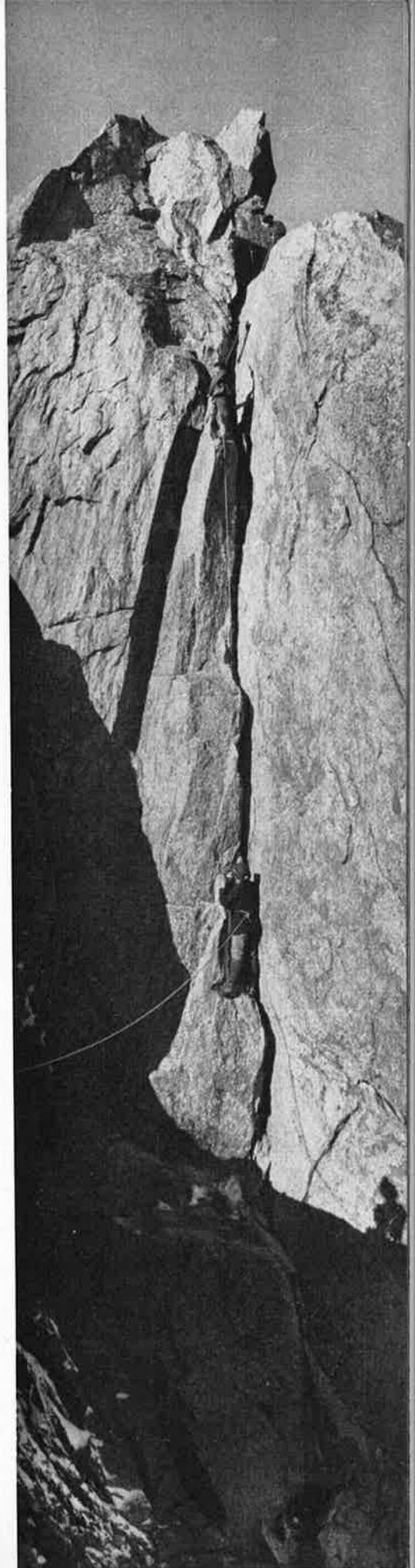
... Le lendemain, après une nuit passée à Chamonix, les trois hommes décident d'attaquer la Tour Carrée entrevue depuis le sommet nord et qui leur semble être le véritable sommet.

Aux environs de 4 heures du soir, nous montions en flânant vers les chalets, en compagnie d'un porteur.

Nous sommes en portance le lendemain à 2 heures du matin, et, suivant la route déjà décrite, nous atteignons la base du premier sommet. Passant à sa droite, nous nous laissons couler le long d'un ressaut de cinq mètres et nous remontons en grim pant un rocher lisse jusqu'au tranchant de la grande coupure qui divise l'arête sommitale en deux égales sections. Après un examen minutieux et comme il ne nous apparaissait pas d'autre méthode de descente, nous fixons notre corde de secours, non sans y avoir fait deux ou trois nœuds avec intervalles voulus. Venetz descend le premier, et après une courte inspection, il nous fait signe de le suivre. Burgener descend ensuite et je ferme la marche en compagnie du sac et d'un piolet. Je trouve d'abord les premiers 6 mètres très faciles, puis je commence à

(Suite page 10).

La célèbre fissure Mummery au Grépon.





*L'envers des Aiguilles vu du Tacul (Photo Jean Feuillie).*

*(Suite de la page 9).*

penser que la corde de l'Alpine Club est trop fine pour ce genre d'exercice; enfin, je note une curieuse et inexplicable augmentation de mon poids. Pour ajouter à ces embarras variés, mon piolet, qui était maintenu par une attache autour de mon poignet, se fiche dans une fissure et casse sa ficelle. Heureusement, d'un mouvement brusque, j'arrive juste à le saisir de la main gauche. Cette aventure causa une forte émotion à Burgener qui, incapable de voir ce qui arrivait, crut que non seulement le piolet, mais son Monsieur allaient exécuter une rapide descente vers la Mer de Glace. Nous remettons nos esprits par la douce contemplation du contenu de certain flacon, puis nous allons à la poursuite de Venetz qui a emporté la seule corde restante. Une bienveillante lame de roc s'était séparée de la montagne, sur le côté des Nantillons; elle nous offrit un sentier en zigzags assez facile jusqu'au sommet de la tour, qui, de ce côté, ferme la grande fissure. Nous trouvons là, particulièrement bien développée, une des nombreuses perfections du Grépon. Sur la face de la Mer de Glace, de 3 à 6 mètres au-dessous de l'arête, un large passage, vraie route bonne pour les voitures, bicycles, ou autres agréments de ce genre, nous conduit droit à une cheminée bien visible par laquelle la dernière coupure est facilement gagnée... Nous atteignons le dernier ressaut, nous rejoignons Venetz et nous procédons à l'examen de la tour finale. C'était certainement le plus formidable rocher sur lequel j'avais jamais porté les yeux. Contrairement au reste du pic, il était lisse au toucher et ses arêtes coupantes n'offraient de saillies et de prises d'aucunes sortes. Il est vrai que le bloc était fracturé du sommet à la base, mais la fissure, large de dix à douze centimètres, avait des

arêtes aussi droites que si elles eussent été l'œuvre d'un maçon, et elle ne possédait pas une de ces irrégularités ou de ces recoins commodes que pareilles fissures présentent souvent; il y manquait même cet ourlet de pierres folles, à moitié prêtes à partir, fixées avec une sécurité douteuse entre les parois opposées. Ajoutez à tout cela, sur le sommet, un énorme rocher surplombant qui demanderait évidemment un gros effort, précisément au moment où le grimpeur serait à bout de forces.

Dans ces circonstances, Burgener et moi essayons de jeter une corde par-dessus le sommet, pendant que Venetz se repose, en une attitude gracieuse, dans les joies apaisantes d'une pipe. Après maints efforts, au cours desquels Burgener et moi fallîmes plusieurs fois nous précipiter sur la Mer de Glace, mais pendant lesquels du reste nous ne réussîmes pas à lancer la corde, nous primes courage et nous décidâmes que le rocher devait être escaladé en nous en tenant aux moyens honorables d'un duel loyal. Pour ce faire, nous éveillons Venetz avec un piolet, nous faisons le branle-bas de combat et nous nous apprêtons pour la dernière lutte.

Notre opération du lancement de la corde avait été poursuivie du faite d'une sorte de mur étroit, large d'environ soixante centimètres et situé à peut-être un mètre quatre-vingts au-dessus de la coupure. Burgener, posté sur ce mur, se tenait prêt à soutenir Venetz avec le piolet aussitôt qu'il serait à portée, pendant que ma modeste personne, placée dans la dépression, se disposait à l'assister dans la première partie de sa course. Aussitôt que Venetz arrive hors de ma portée, Burgener, penché sur l'ouverture, presse la pointe du piolet contre la face du rocher, créant ainsi une série de marches d'une sécurité douteuse sur les-

quelles Venetz peut se tenir et reprendre force avant chaque effort successif. A la fin, il quitte toutes ces aides factices et ne dépend que de son habileté, splendide du reste. Centimètres par centimètres, il force sa route, tout haletant, sa main errant sur le roc lisse dans cette recherche vague de prises inexistantes dont il est si pénible d'être témoin. Burgener et moi le suivions avec anxiété intense et c'est avec un vrai soulagement que nous le voyons, avec les doigts d'une seule main, atteindre la ferme prise que lui offre l'arête quadrangulaire du sommet. Peu d'instant après, il surpassait le roc surplombant, pendant que Burgener et moi pouissions les rauques hurlements de la victoire. Lorsque la corde descend pour moi, je fais une brillante tentative pour grimper sans son aide. Le succès couronne mes premiers efforts, puis vient un moment de suspension, et la suspension de métaphorique devient promptement réelle; alors gigotant comme une araignée, je suis hissé sur le sommet où l'entends, faites avec une calme tranquillité, diverses remarques sarcastiques au sujet de ceux qui placent leur confiance dans les souliers de tennis et méprisent la douce persuasion de la corde.

Le sommet a des dimensions dignes d'un palais et il est pourvu de trois fauteuils de pierre. Le plus élevé fut de suite destiné au piolet par Burgener et les membres inférieurs de la caravane reçurent de lui l'ordre d'assurer par de solides fondations la sûreté de sa hampe. Ce rite solennel accompli, nous nous couchons tout de notre long, tout en nous moquant agréablement du minuscule coup de canon de M. Couttet à Chamonix, auquel nous répondons par la détonation beaucoup plus exhalante d'une bouteille de champagne.

A. F. MUMMERY.

# Premières au Mont Blanc

UNE information de Moscou parue récemment dans la presse nous apprenant que désormais toute la chaîne de l'Oural fait partie de l'Europe, tandis que le Caucase redevient asiatique, nulle autre montagne ne saurait ravir au Mont Blanc l'apanage d'être le plus haut sommet d'Europe. Gravi pour la première fois le 8 août 1786 par le Docteur Paccard et son guide Jacques Balmat, il n'a pas cessé depuis d'attirer les alpinistes du monde entier qui n'ont que l'embarras du choix pour atteindre sa cime. En effet, depuis la classique « voie normale » des Bosses jusqu'à l'itinéraire de la Poire, rendu célèbre par T. Graham Brown, une multitude de voies de difficultés extrêmement inégales s'offrent au choix de l'alpiniste. C'est dire que dans ce domaine les premières sont légions et il n'est pas dans mon propos d'en dresser la liste. Celle-ci serait par trop fastidieuse. Je préfère laisser au lecteur le soin d'en ajouter une, si le cœur lui en dit et si ses muscles l'y autorisent.

Des premières, cependant, il y en eut d'un tout autre ordre. Premières féminines tout d'abord, et, en premier lieu, celle de Marie Paradis, fille de salle à Chamonix, qui, le 14 juillet 1808, parvint au sommet du Mont Blanc, non sans avoir été tirée et même portée par les guides qui voulaient l'y entraîner. Plus intéressante est l'ascension d'Henriette d'Angeville qui, elle, y alla de son plein gré après avoir minutieusement préparé son entreprise. Celle qui devait être appelée « la fiancée du Mont Blanc » était alors âgée de quarante-quatre ans et demi. C'est un âge déjà respectable pour un prétendant, mais pour le Mont Blanc dont l'existence se compte par centaines de siècles, c'est à coup sûr un âge relativement jeune. Quoi qu'il en soit, notre héroïne n'avait rien oublié qui pût être utile, voire superflu, pas même « un petit miroir grand comme la main pour mettre son bonnet droit », tant il est vrai, ainsi qu'elle le dit très justement, qu'« il faut bien qu'il y ait quelque chose de féminin dans le bagage de la femme, même pour un voyage au Mont Blanc ». Quant aux vivres de route, ils étaient fort copieux et comprenaient, entre autres, 15 poulets rôtis, trois fortes pièces de veau, un gigot rôti que devaient arroser, en plus d'une bouteille de cognac, dix-huit bouteilles de vin de Saint-Jean. De quoi satisfaire, n'en doutons pas, les douze guides et porteurs à qui allait échoir la tâche de la conduire à bon port, en n'empruntant pas davan-

tage l'itinéraire du savant Genevois Horace-Bénédict de Saussure que celui du Docteur Paccard, mais la route du Corridor et du Mur de la Côte, ouverte quelques années auparavant par les Anglais C. Fellows et W. Hawes. L'« ancien passage », en effet, avait été frappé d'interdit par la Compagnie des guides de Chamonix à la suite de l'accident du Docteur Hamel, qui se produisit le 20 août 1820.

Ceci m'amène à évoquer une première d'un caractère dramatique, celui-là, puisqu'il s'agit du premier accident survenu au Mont Blanc. Malheureux Docteur Hamel qui, en dépit de ses guides, poursuivit l'ascension et fut le témoin impuissant de la chute de trois d'entre eux, inéluctablement emportés par l'avalanche au-dessus du Grand Plateau! Quarante ans plus tard, de tragiques épaves devaient apparaître dans le bas du glacier des Bossons. Ce seront les restes des trois pauvres guides qui, dans un état de conservation incroyable, avaient été entraînés par le glacier. On découvrira ainsi des lambeaux de vêtements, des fragments de crâne avec des touffes de cheveux, des côtes, un pied gauche coupé à la naissance du mollet...

Nous laisserons maintenant les mollets à leur sort pour nous occuper des jarrets, mais il s'agira de jarrets bien vivants cette fois et d'instamment nerveux, car il fallait qu'ils fussent tels, ceux qui allaient permettre à T.S. Kennedy, Charles Hudson, Mc Cormick, Lord Francis Douglas et Robert Hadow d'être les premiers à gravir le Mont Blanc en un temps aussi court. Sous la conduite de Michel Croz, le fidèle guide de Whymper, et de Peter Perren, l'ascension entière du Mont Blanc depuis Chamonix ne leur demandera pas plus de dix-sept heures, y compris la nuit passée à Pierre Pointue. Quatre heures et demie leur suffiront pour aller des Grands Mulets au Mont Blanc. Performance remarquable, lorsque l'on sait que ce trajet exige habituellement huit heures de marche! Mais hélas! une semaine plus tard, le 14 juillet 1865, quatre des participants entraînés par Hadow, jeune alpiniste qui fait ses premières armes en montagne, devaient trouver la mort en descendant du Cervin dont ils venaient de faire la conquête...

Faut-il évoquer aussi la première photographie qui ait été prise au sommet du Mont Blanc? L'événement remonte au 25 juillet 1861. Les frères Bisson, pour réaliser cet exploit, n'emportèrent rien moins qu'un laboratoire pour développer leurs clichés sur place. Le

résultat répondit à leurs espoirs, et les photographies, exposées ensuite à Paris, remplirent d'aise Théophile Gautier qui s'enthousiasma pour ce beau résultat: « Malgré tous les obstacles qu'il a entassés, le Mont Blanc, écrit-il, n'a pu échapper à l'opiniâtre recherche de la science. Nous le tenons, farouche et seul, emprisonné dans le cadre étroit d'une planche photographique ».

Et pourquoi ne pas terminer ce petit échantillonnage de « premières » en nous penchant sur l'abbé Bonin qui fut le premier à dire sa messe au sommet du Mont Blanc? L'abbé Bonin ne nous est du reste pas tout à fait inconnu, puisque c'est avec Achille Ratti, le futur pape Pie XI, qu'il effectua la première descente du Mont Blanc par la branche ouest du glacier du Dôme. Trait d'union entre l'homme et le ciel, la montagne, ainsi qu'il est écrit dans la Bible, n'est-elle pas « la montagne de Dieu »? Il était donc normal que le plus haut sommet des Alpes fut le siège, lui aussi, de la célébration du Saint Sacrifice.

Né à Challant Saint-Victor le 26 octobre 1864, Giovanni Bonin fut ordonné prêtre le 15 juin 1889. Il devait être aussitôt affecté à la paroisse de Pré-Saint-Didier en qualité de vicaire, où il restera neuf ans. Lorsque naîtra chez lui le désir de célébrer la messe au Mont Blanc, rien ne pourra empêcher ce robuste montagnard aux solides épaules, homme d'action plutôt qu'intellectuel, de réaliser sa grande idée. Celle-ci trouvera son accomplissement le 12 août 1893, dans des conditions particulièrement sévères, le mauvais temps ayant rendu très problématique le succès de l'entreprise. Ce n'est que grâce à la ténacité de l'abbé Bonin que celle-ci put être menée à bonne fin.

Après deux nuits passées successivement à la cabane du Dôme et au refuge avec l'abbé Perruchot et les deux Bar-maz, il atteignait enfin le faite du Mont Blanc, alors occupé par la cabane Janssen, à demi ensevelie sous la neige. Celle-ci servit d'appui à l'autel, constitué par une poutre providentielle, sur laquelle fut posée la pierre consacrée. Quelques pages d'un vieux missel tintèrent lieu de livre de messe, et ce n'est pas sans mal, on l'imagine aisément, que les deux bougies purent être allumées, bien qu'elles fussent enfermées dans les lanternes du Club Alpin...

C'est dans ces conditions de fortune que le sacrifice s'accomplit, donnant tout son sens à cette affirmation de cet autre Valdôtain qu'est l'abbé Gorret: « La montagne n'est pas pour rien plus près de Dieu ».



Ascension d'Albert Smith aux Grands Mulets. Gravure publiée à Genève par Frédéric Margueron.

## Les Refuges du Mont Blanc

LES voies d'ascension du Mont Blanc par le versant français sont jalonnées de 4 importants refuges de haute montagne situés au-dessus de 3.000 mètres : Grands-Mulets (3.051 m.), Tête Rousse (3.167 m.), Aiguille du Goûter (3.817 m.) et Vallot (4.362 m.). Le choix fort judicieux de leur emplacement remonte à l'époque héroïque des premières ascensions du Mont Blanc. Les deux itinéraires classiques ont chacun leur refuge de nuit aux Grands Mulets et à l'Aiguille du Goûter. Les Grands Mulets possèdent en outre l'avantage d'être très appréciés des skieurs de printemps et constituent un but d'excursion pour les touristes désireux de connaître les glaciers sous la conduite d'un guide. Vallot, par sa situation, augmente la sécurité en cas d'apparition brutale du mauvais temps, toujours redoutable au Dôme du Goûter et au Col du Dôme. Il est ainsi très utile pour les cordées ayant gravi le Mont Blanc par les longues et difficiles voies du versant italien. Tête Rousse, d'accès plus facile, est assez peu utilisé comme refuge de nuit pour la voie normale. Par contre, comme les Grands Mulets, il constitue un but

d'excursion et sert de point de départ pour l'ascension du Mont Blanc par l'Aiguille de Bionnassay : une belle face Nord suivie d'une magnifique traversée d'arêtes en plein ciel.

\*\*

Les origines du refuge des Grands Mulets remontent à l'ascension du Mont Blanc par H.B. de Saussure, en 1787. Dès qu'il a connaissance de la réussite du Dr Paccard et de Jacques Balmat, de Saussure accourt à Chamonix et envisage une expédition pour l'année suivante. Mais, « ne se sentant ni la jeunesse ni la légèreté du docteur Paccard », il demande qu'une cabane soit construite sur la montagne de la Côte et une autre « plus haut, dans quelques rochers au milieu des neiges, aux deux tiers ou aux trois quarts du reste de la distance ». Jean-Pierre Tairraz, chargé de l'exécution, utilisa une petite grotte du rocher des Grands Mulets qu'il agrandit d'un mauvais toit reposant sur un mur en pierres sèches. Après une nuit passée sur la Montagne de la Côte, de Saussure arriva à 9 heures du matin aux Grands Mulets, négligea la cabane et alla monter sa tente au

Grand Plateau. A la descente il n'atteignit pas la cabane avant la nuit et bivouaqua au « Rocher de l'Heureux Retour ».

Les années qui suivirent ne connurent que peu d'ascensions du Mont Blanc jusqu'à la découverte de la « route du Corridor » en 1827. Il ne reste alors que des ruines de la cabane de 1787 qui, d'ailleurs, eût été trop petite, chaque caravane comptant en moyenne 4 à 6 guides par voyageur pour porter le bois, les aliments et les couvertures. En l'absence d'abri, les guides avaient déblayé une petite plate-forme, bordée d'un parapet, au pied d'un avancement rocheux. Des perches appuyées contre le rocher servaient à tendre des toiles sous lesquelles chacun passait la nuit roulé dans sa couverture.

Malgré l'inconfort de ce campement à la belle étoile, le nombre des ascensions augmentait. En 1853, la compagnie des guides se décide à construire un refuge : la cabane est construite à Chamonix, le Conseil des Guides décide une corvée obligatoire pour tous et chacun porte sa planche numérotée aux Grands Mulets. Une description de cet

abri nous est donnée par Charles Durier qui raconte plaisamment son inauguration :

« On la construit sur l'ancienne plate-forme, adossée au dernier piton du rocher. Elle était en bois de sapin ; pour la rendre plus solide, on la doubla d'un mur extérieur en pierres sèches ; quelques éclats de roc posés sur les bardeaux affermirent la toiture. Une porte, deux fenêtres à coulisse vitrée, un poêle dont le tuyau passait par une des fenêtres, donnaient entrée, jour et chaleur. Onques ne s'était vu logis plus confortable.

Le 21 septembre 1853, on pendit la crémaillère. Tout était prêt, les meubles emménagés, savoir : un banc et une table. A quatre heures, les premiers invités arrivaient ; entre sept et huit heures, ils étaient au complet. Le jour tombait, l'air fraichissait, c'était le moment de se mettre à couvert. Grave problème ! on mesure la cabane, on compte la société ; la cabane avait quatre mètres vingt-cinq centimètres de long sur la moitié de largeur ; la société se composait de 50 individus, tant guides qu'étrangers. On fit d'abord sortir le banc et la table, puis les personnes de plus de distinction allèrent s'asseoir à terre, tout au fond, le dos au mur ; une seconde file prit place entre leurs jambes, et ainsi de suite jusqu'à la porte. Les dernières donnèrent de la peine, et il fallut forcer un peu pour faire tenir tout le monde. La porte alors fut fermée, fermées les fenêtres ; quelqu'un réussit à mettre du bois vert dans le poêle, cinquante pipes s'allumèrent à la fois et la soirée commençait au milieu de la plus franche gaieté, quand survinrent une suffocation et un larmolement universels. Au lieu d'opérer un tirage quelconque, le poêle envoyait sa fumée rejoindre dans la pièce la fumée des pipes. Les guides seuls se délectaient dans cette atmosphère : ils avaient chaud. Sur la menace de briser les vitres, ils se résignèrent enfin à donner de l'air et la fête reprit son entraînement... ».

Cette cabane de 1853, si elle marque un progrès certain, ne tarda pas à devenir insuffisante et, en 1866, la compagnie des guides décide de construire un pavillon en rapport avec le nombre croissant des ascensions. Ce nouveau refuge, agrandi et amélioré en 1868 prend le nom d'« Hôtelierie des Grands Mulets ». Il possède bientôt de vrais lits, avec des draps, et un gardien lui est affecté. Les ascensionnistes n'ayant plus à s'occuper de faire monter le bois, les couvertures et la nourriture, le nombre des guides réglementaires pour le Mont Blanc est réduit à 3 pour un voyageur isolé et à 2 pour les touristes allant en caravane. Pour certains, dont l'ambition se borne à une demi-ascension du Mont Blanc, les Grands Mulets deviennent un but d'excursion : on y monte pour passer la nuit au milieu des glaciers. Bientôt

on s'y trouve une fois de plus trop à l'étroit. L'emplacement ne permettant pas l'agrandissement de la cabane, la commune de Chamonix, en 1881, la change de place et l'agrandit. Malheureusement, le nouvel emplacement, fort mal choisi, favorise l'accumulation de neige entre le rocher et la cabane. Deux pièces sont inhabitables tant elles sont humides : un trou dans la cloison sert de fontaine pour la cuisine ! Il fallut donc en 1896, construire une troisième hôtellerie. Située à l'emplacement de 1853, elle est composée de 2 étages sur cave et compte 11 pièces. Nous avons pu la voir jusqu'en 1958. Les intempéries avaient fini par avoir raison de sa solidité et son gardiennage était devenu impossible les dernières années.

\*\*\*

Le premier abri au sommet de l'Aiguille du Goûter remonte à 1854. A cette époque, l'Aiguille avait été gravie depuis longtemps et l'arête qui la relie au Mont Blanc partiellement parcourue. Mais jamais le sommet du Mont Blanc n'avait été atteint en partant de St-Gervais. Pour réaliser cet exploit, le Docteur Loiseau, qui prenait les eaux à St-Gervais, se fait construire une hutte à l'abri des rochers sous le sommet de l'Aiguille, y passe la nuit, traverse le Dôme du Goûter, descend au grand plateau où il rejoint la route de Chamonix et échoue, pris par la tempête à une centaine de mètres du sommet. Il faut attendre 1881 pour qu'une caravane partie de Saint-Gervais relie l'Aiguille du Goûter au Mont Blanc « sans jamais avoir quitté les crêtes ». En 1858 puis en 1882, deux méchantes petites cabanes de planches remplacèrent la hutte primitive. Mais construites suivant des techniques peu adaptées à la situation, elles étaient constamment envahies de glace. Un véritable refuge pour 10 personnes est élevé en 1906 par les soins du C.A.F. Toujours en place, il sert d'annexe au refuge actuel construit en 1936 par le guide Orset, de Saint-Gervais, auquel le Club Alpin l'acheta en 1942. Excellente construction de bois pour 30 personnes, ce refuge, avec une seule pièce commune et une minuscule cuisine, est devenu trop petit puisqu'il abrite parfois 80 personnes.

\*\*\*

Les deux routes du Mont Blanc, aujourd'hui classiques, celle des Grands Mulets et celle de l'Aiguille du Goûter se rejoignent au refuge Vallot. Ce refuge, le plus haut de France, dont le nom évoque une illustre famille de savants et de pionniers, aujourd'hui le plus inconfortable qui soit, a une histoire originale et attachante. En 1887, Joseph Vallot, pendant son séjour sous la tente au sommet du Mont Blanc, obtient des résultats scientifiques tellement intéressants qu'il décide de construire un chalet de bois pour continuer ses expériences. Mais, laissons-le nous exposer son projet :

... « Au pied de la Grande Bosse, se trouve un petit rocher plat, omis sur les cartes, où l'on se repose avant de prendre l'arête. C'est là qu'on tente de se restaurer, sous un vent glacial, avec les aliments parfois gelés dans les sacs et le vin rempli de glaçons que l'estomac rejette souvent aussitôt pris. On conçoit que, dans ces conditions, les guides aient quelque peine à reconforter leurs voyageurs affaiblis ; aussi, depuis longtemps, leur grand désir était-il d'avoir à cette place un refuge analogue à celui de l'Aiguille du Goûter. A cet effet, une souscription était ouverte, il y a quelque dix ans, et un registre d'inscription était suspendu dans le corridor des Grands Mulets. Il est probable qu'il ne suffit pas qu'une idée soit bonne pour qu'elle fasse son chemin, car les feuillets du registre restèrent blancs comme les glaciers environnants, à l'exception du premier où un touriste philanthrope avait inscrit un chaleureux appel à ses collègues, après s'être inscrit pour un franc. Sa munificence a même été sans effet, car je n'ai jamais pu savoir ce qu'est devenue la somme.

J'examinai donc le rocher des Bosses avec attention et il me parut convenable à l'exécution de mon projet. Il est, il est vrai, situé 400 mètres plus bas que le sommet mais il se trouve en un lieu très découvert ce qui offre un grand avantage au point de vue météorologique. On peut remarquer aussi que dans cet air rare et privé de vapeur d'eau, une différence de niveau de 400 mètres n'a pas grande importance pour les expériences relatives à la physique du globe. Enfin, le choix de cet emplacement permettait de joindre à l'Observatoire un refuge pour les voyageurs et j'étais vivement poussé dans cette voie par M. Venance Payot, par mes deux guides, Alphonse Payot et Michel Savioz et le sous-guide chef d'alors, M. Venance Balmat.

Le projet mûri, je m'occupais de la concession du terrain. La municipalité de Chamonix craignait que je ne m'établisse là-haut comme débitant de victuailles. Elle redoutait aussi le tort qui serait fait à son auberge des Grands Mulets si quelques voyageurs montaient tout droit aux Bosses, sans s'arrêter à son auberge. Il fallut donc discuter longuement les clauses du contrat que le maire fit ensuite approuver par le Conseil municipal. En voici les principales conditions : Je m'engageais à faire construire aux Bosses un refuge composé d'une chambre, munie d'un mobilier et d'une batterie de cuisine. Une fois construit, le refuge devenait la propriété de la commune qui devait percevoir sur chaque voyageur y passant la nuit un droit de 5 francs pour les réparations et 5 francs pour indemniser l'aubergiste des Grands Mulets, les voyageurs de jour ayant l'usage gratuit du refuge.

(Suite page 14).



M. De Saussure, son fils et ses guides descendant le glacier du Tacul.  
Gravure de M. Lévêque, obligeamment prêtée par M. André Wahl.  
(Librairie des Alpes).

(Suite de la page 13.)

Moyennant cela, la commune m'autorisait à construire mon observatoire comme je l'entendais, à l'agrandir lorsque je le jugerais nécessaire... ».

L'année 1889 est consacrée à l'étude du plan et à la confection du mobilier. En 1890 le chalet est prêt. Joseph Vallot le fait démonter et en dispose les pièces en charges de 15 kg. ainsi que les instruments du laboratoire et le matériel. C'est à ce moment qu'il fait connaissance avec les difficultés qui sont toujours les nôtres. 110 guides ou porteurs sont inscrits pour le transport, ce qui dépasse nos espérances. Mais aussitôt, le mauvais temps se met de la partie. Le retour du soleil amène l'affluence des voyageurs et les guides sont moins disposés à faire le pénible portage. Sur les trois constructeurs du chalet, l'un se casse la jambe, l'autre attend un voyageur pour aller en Suisse et le troisième a du travail à Chamonix. Et puis, c'est la saison des foins qu'il faut engranger avant d'aller au Mont Blanc. Enfin, le 15 juillet, le premier départ a lieu et le 3 août, après bien des difficultés, Joseph Vallot peut redescendre dans la vallée, « laissant un chalet à peu près terminé ». Chamonix lui fait un accueil triomphal.

... « La municipalité avait organisé une ovation et était venue nous attendre avec la musique jusqu'au village des Tissours ; un millier de personnes avaient suivi, et nous accompagnaient en longue file jusqu'à Chamonix où nous trouvâmes une foule énorme ; le champagne coulait à flots, et nous ne

savions que faire des bouquets... tout cela pour une toute petite cabane... mais placée si haut ! »

Ainsi était né le premier refuge Vallot. L'intérieur de la cabane, avec ses cinq mètres de long et ses 3 mètres de large était divisé en deux parties égales, l'une servant d'observatoire, l'autre étant réservée aux voyageurs. Le premier visiteur du refuge fut un prêtre, Achille Ratti, qui plus tard, après de belles ascensions devint le Pape Pie XI.

Dès sa première année, l'observatoire se révéla trop petit et les voyageurs trop envahissants. Aussi, en 1892, Joseph Vallot, pour séparer observateurs et touristes, fit construire un refuge de 5 m. sur 3 au sommet du rocher des Bosses qu'il remit à la commune de Chamonix pour respecter la convention. La commune le rétrocéda peu après au Club Alpin qui en confia la garde à la section de Paris. C'était un grand honneur pour la section de Paris, mais pour ceux qui ont la charge et la responsabilité de l'entretien des refuges, le cadeau était une mauvaise farce. On peut lire dans « La Montagne » de 1929 : « Il faut bien dire que la facheuse négligence de certaines caravanes qui oublient de plier les couvertures, de jeter leurs détritiques et même de fermer la porte, a souvent donné lieu à des critiques fort justifiées. » Même son de cloche dans l'édition de 1930 du « Guide Vallot » : « Ce refuge est inconfortable et toujours en mauvais état à cause du sans-gêne et de la négligence des caravanes qui y font halte en montant au Mont Blanc : la

porte reste ouverte le plus souvent. C'est ainsi que la neige et la glace envahissent l'intérieur tout au long de l'année. Son entretien est, du reste, des plus négligés. »

En 1959 ces constatations décourageantes sont toujours d'actualité. Et pourtant, depuis 1938, la petite cabane a fait place à un refuge de 28 couchettes, entièrement construit en duralumin. Pour éviter la pénétration de la neige, la porte que l'on négligeait de fermer en partant a été remplacée par un sas surélevé, muni d'une trappe retombant d'elle-même, auquel on accède d'en bas par une échelle. Mais récemment, cette trappe a mystérieusement disparu. Le seul objet que chacun respecte et qui reste toujours propre, c'est le balai tout neuf que nous y avons monté depuis deux ans.

L'Observatoire, sous la forme que nous lui connaissons aujourd'hui, date de 1898. Il est devenu propriété de l'Etat. Joseph Vallot y monta pour la dernière fois en 1920 à l'âge de 66 ans. C'était sa 34<sup>e</sup> expédition scientifique au Mont Blanc.

\*\*\*

Ces refuges du Mont Blanc dont nous venons de retracer très brièvement l'histoire ne répondent plus depuis quelques années au développement de l'alpinisme moderne. Les sommets ne manquent pas dans nos Alpes, mais il en est un, le Mont Blanc, que tous les alpinistes d'Europe veulent gravir. Il est bien normal que le vaste programme d'équipement des montagnes françaises lancé par le Club Alpin en 1957 réserve une place importante aux refuges du Mont Blanc.

La section de Paris-Chamonix, pour sa part, a entrepris la remise en état de Tête Rousse. Refuge spacieux édifié en 1934, il ne justifie pas une reconstruction. Nous pensons venir à bout cette année des travaux commencés en 1958 et offrir à ses visiteurs un sentier commode, une salle à manger accueillante et un dortoir confortable.

Avec l'aide de l'Etat et des communes de Chamonix et de Saint-Gervais, le Club Alpin a entrepris la reconstruction des Grands Mulets et du Goûter. Refuges préfabriqués, ils sont actuellement en chantier dans une usine de province et seront mis au service des alpinistes dès l'ouverture de la saison 1960.

Reste le refuge Vallot. Nous pensons que, lorsque l'effort en cours sera terminé, il pourra lui aussi être remplacé par une construction neuve permettant son gardiennage. En attendant ce jour heureux, nous pouvons dire que les perspectives sont encourageantes et que dès 1960, Vallot restant un abri de fortune pour les cordées prises par le mauvais temps ou par l'heure tardive, le Mont Blanc sera doté sur son versant français d'un réseau de refuges parfaitement adapté aux besoins.

Maurice PHARISIEN.

H  
I  
V  
E  
R  
N  
A  
L  
E

Le Requin en hiver (Photo de l'auteur).

## A U R E Q U I N

**Q**EST-CE que tu fais dimanche ? Cette question que nous entendons combien de fois chaque jeudi, je la posais la semaine dernière dans les rues de Chamonix à George Deck, parisien exilé, comme moi, dans la vallée. J'avais envie de faire une course en ce mois de février. Le temps était au beau stable et il fallait en profiter. Par chance, George est libre. Nous partions donc samedi. Nous tombons d'accord pour aller voir si la Mayer Dibona au Requin est en condition. Deux soirées, ce n'est pas de trop, sont consacrées à la préparation du matériel et à la mise au point des détails de la course. En cette saison, cela doit être une rude entreprise et il ne s'agit pas d'y laisser des plumes. Nous ne voulons rien laisser au hasard. La moindre faute, le plus petit oubli peuvent avoir de graves conséquences. Nous sommes l'un et l'autre en parfaite condition physique. Le rocher verglacé n'a que très peu de secrets pour nous depuis que nous allons aux Gaillands malgré la neige. Georges travaille à l'Aiguille du Midi et moi sur les pistes de ski, ce qui nous donne une bonne habitude de

la neige et du froid. D'autre part, j'ai fait dimanche dernier une voie à l'Aiguille du Midi pour prendre contact avec la montagne d'hiver.

Samedi 15 h. La benne de l'Aiguille du Midi nous dépose au départ de la vallée Blanche avec nos sacs cyclopéens et nos skis. Une heure plus tard nous poussons la porte du Refuge. Avant de penser à notre confort, nous allons faire la trace jusqu'à la rimaye. Cela nous permet de voir ce qui nous attend. C'est peu engageant je dois dire. Le couloir d'attaque est plein de poudreuse et laisse apparaître les trois surplombs que nous pensions bouchés en cette saison.

Un coucher de soleil des grands jours, une courte descente et c'est le refuge. A l'intérieur il fait -12. Les vestes en duvet sont supportables. Après la cérémonie du dîner nous passons à la préparation des sacs. Un coup d'œil à ma petite liste. Tout est là : pharmacie, vivres de secours, anneaux de rappels, quatre paires de gants de rechange, pas moins, pitons de réserve, cordelette de secours et tout le classique matériel d'escalade rocher et glace.

Avant de monter au dortoir un coup d'œil au dehors pour voir Sirius, l'étoile des nuits d'hiver, se lever derrière la dent du Géant. Dernière précaution : pour ne pas les trouver gelées au matin, mettre les chaussures dans le duvet, et le duvet sous six couvertures.

Première réaction au réveil : vérifier le ciel, pas un nuage, vent du nord, c'est le beau froid. Vite au travail. La gamelle d'eau que j'ai mise hier soir entre deux couvertures n'a pas gelé et le petit déjeuner est vite préparé ainsi que la gourde de thé qui, soigneusement enveloppée dans une veste en duvet, pourra nous apporter un petit réconfort au sommet. Au petit jour nous sommes dehors. A huit heures nous passons la rimaye. C'est l'aventure qui commence. Dès les premières longueurs il faut s'employer. La pente est raide et la neige profonde. Le premier surplomb s'évite par la gauche malgré la neige. Le second sera plus sérieux. Avec ses stalactites de glace on a l'impression de se mettre dans une gueule de lion. Le piolet entre en action. Un

(Suite page 16).

(Suite de la page 15).

coincement entre glace et roche, les pieds qui glissent, un petit frisson dans le dos, un rétablissement pénible et je suis au-dessus. Les difficultés dues aux conditions sont plus sérieuses que nous ne l'aurions pensé. Il n'y a pas une minute à perdre. Nous ne prendrons d'ailleurs pas même une minute pour souffler ou casser la croûte. Les quelques abricots mis dans la poche au départ suffiront. Tout au long de la course nous n'aurons pas un moment de répit. Chaque longueur pose un problème. Ces terrasses que nous pensions franchir les anneaux à la main demandent des précautions supplémentaires car la neige profonde est pénible et instable.

Les fissures, le fond des dièdres sont pleins de poudreuse qui gèle les mains, cache les prises et oblige à grimper ailleurs, souvent en dalle, ce qui n'est pas fait pour faciliter les choses; dans le haut, des corniches de neige posent de sérieux problèmes. L'une m'obligera à franchir directement un gendarme par une étroite cheminée monolithique épuisante. Plus haut, je suis forcé de franchir une autre corniche en sautant par dessus un impressionnant petit couloir qui descend dans la face Nord. Quand cela s'impose, je plante un piton, mais j'évite cette technique car elle fait perdre du temps. Je préfère me servir de mes petits anneaux de corde qui me donnent à chaque becquet un sérieux point d'assurance.

Après bien des efforts nous approchons du sommet. Le dernier ressaut, presque vertical, est pratiquement sec. Cela passe tout seul. L'un des passages les plus faciles pour nous alors que le topo le présente comme un passage-clé. Quelques longueurs encore rendues pénibles par le froid qui oblige à garder les gants et c'est le bloc sommital. Il est 16 heures. Deux heures de retard sur l'horaire prévu. Le soleil est déjà bien bas et la descente s'annonce difficile. Les rappels dans les cheminées Fontaine sont rapidement expédiés, une longueur sur l'arête et la progression est arrêtée par une fine lame de neige en corniche. Nous ne pouvons es-

pérer rejoindre l'épaule et c'est d'ici qu'il faut rejoindre, par de longs rappels dans des rochers glacés et instables, ce qui est appelé vires et terrasses par le Vallot. En fait de terrasses, il nous faut traverser des pentes de neige d'une raideur extrême. Pour corser l'affaire il fait maintenant nuit. Il n'est pas question de bivouaquer et c'est grâce à la lune sur laquelle j'avais compté en cas de retard qu'il faut poursuivre la descente. Bivouaquer, je ne sais où nous pourrions le faire d'ailleurs; il n'y a pas un emplacement où mettre les deux pieds. Tout est occupé par la neige. Maintenant plus que jamais il faut aller vite, sans pour cela négliger la sécurité : c'est-à-dire avancer doucement et ne pas perdre de temps. Le but est d'aller en bas, mais je serais heureux d'y arriver sur les pieds. Les ordres sont brefs — pas de mots inutiles, pas de gestes non plus; il faut garder la tête sur les épaules. Lentement nous avançons. Après une pénible traversée, c'est un rappel avec sa cérémonie préparatoire : couper l'anneau de corde, trouver un point solide, se décorde, lancer la corde, la remonter parce qu'elle a fait des nouilles, etc...

Ce piton planté dans la nuit est-il sûr ? Je le double quand même, c'est plus prudent. Et tes pieds, George, ça va, pas trop froid ? Est-ce que ça passe à ta gauche ? Dessous, cela ne me dit rien. Alors, vas-y, mais doucement. Fais bien tes marches. Rien ne presse maintenant. La plaque de rocher, évite-la par le haut, la neige est sûrement meilleure; si le goulet est trop raide, fais relais avant, ici je ne suis pas très solide. Tu y es; bon, alors j'arrive. Et cela continue. Encore des couloirs à traverser, des pentes de neige, des rappels, des pentes de neige encore. A certains endroits, cela doit friser les 70°. Ceux qui, en début de saison, passeront sur nos traces de descente, seront certainement étonnés de trouver nos pitons de rappel à l'origine de confortables terrasses. Tout a une fin et nous atteignons quand même le fond du couloir. Il nous paraît plat à côté du terrain d'où nous sortons. Nous prenons quand

même un maximum de précautions. La fatigue se fait sentir. Les reflexes sont plus lents, les gestes moins efficaces. Trois prudentes longueurs nous amènent à la rimaye qui s'est mise en quatre pour nous servir. C'est-à-dire qu'il nous faudra louvoyer pour trouver la clé de ce complexe de quatre rimayes, chose peu ordinaire.

Les difficultés sont derrière nous, et nous prenons une minute de repos. La gourde de thé réservée au sommet est débouchée. Elle est pratiquement froide mais qu'importe, les gosiers sont brûlants. Depuis ce matin nous n'avions rien absorbé faute de temps. Les vestes duvet sont maintenant agréables. Le froid oblige à remuer. Nous changeons l'encordement — 12 mètres suffisent — et c'est le départ de la troisième et dernière étape.

Le glacier d'Envers du Plan n'est pas encore bouché, loin de là, et il faut chercher sa route au milieu de ces séracs lunaires. A cette heure le mot n'est pas de trop. Quelques passages réclament l'emploi du piolet. De temps à autre il faut sauter des crevasses, opération désagréable la nuit car on évalue mal les distances et l'état de la neige à l'arrivée. Au raccordement du glacier d'Envers du Plan et de celui du Requin la neige soufflée porte à merveille. Tout est facile. Ce relief tout de même me donne des inquiétudes. Sur cette bosse nous risquons de trouver une zone de crevasses. Quoique nous marchions jusqu'ici à corde tendue je demande à George de faire particulièrement attention. Ce vœu à peine formulé, cela craque sous moi, mes jambes disparaissent. Je me jette en avant, mais le pont est trop large et je passe avec lui à l'étage inférieur. Je le laisse filer dans les profondeurs du glacier tandis que je m'arrête cinq mètres sous la surface à bout de corde ! Les réflexes de George, ajoutés à notre excessive prudence nous ont sauvés. L'aventure n'est toutefois pas terminée mais, grâce au piolet que je n'ai pas lâché et aux boucles faites sur la corde à un mètre de mon nœud d'attache, j'arrive à m'élever. Après bien des efforts je suis au jour si l'on peut dire car la lune va se coucher elle aussi (il est près de minuit). Encore un passage délicat de plaques rocheuses enneigées et c'est la course sur la moraine pour savoir qui sera le premier couché, de la lune, ou de nous.

Robert GUILLAUME.

Le refuge du Requin (Photo Jean FEUILLE).

## TAXES DE NUITS Refuges

REFUGES DE 1<sup>re</sup> CATÉGORIE : Albert 1<sup>er</sup>,  
Argentière, Couvercle, Envers des Aiguilles,  
Requin : Membres du C.A.F. ... 220 francs  
Membres de la F.F.M. ... 330 francs  
Touristes ..... 550 francs

REFUGES DE 2<sup>e</sup> CATÉGORIE : Tête Rousse,  
Goûter : Membres du C.A.F. ... 180 francs  
Membres de la F.F.M. ... 250 francs  
Touriste ..... 400 francs



# Le versant suisse du massif du

# M O N T B L A N C

LA partie suisse de la chaîne du mont Blanc semble tourner le dos à la France et à l'Italie. Du Col de Balme à celui du Petit Ferret, sur un pourtour de 30 km., elle projette en éventail une douzaine de ramifications hérissées de tours et de clochers de granit, entre lesquelles ruissellent les vagues enchevêtrées de magnifiques glaciers : Trient, Orny, Saleina, la Neuva, Dolent. Ouverte à l'est, elle est restée longtemps ignorée ou mal connue. Pourtant en 1690, à la suite de la rentrée des Vaudois du Piémont par les cols de la Tarentaise, le duc de Savoie, soucieux d'assurer sa frontière, avait chargé Philibert Arnod, juge à Aoste, de reconnaître les passages qui permettent de pénétrer dans le duché d'Aoste en venant du nord. Dans le rapport qu'il adressa à son prince en 1694 on lit : « *Un peu plus bas que le village du Cerf (ville d'Issert dans le Val Ferret), il s'y rencontre un chemin qui vient de l'Haut Chablais et de l'Haut Faucigni par des rochers, par des lieux fort étroits, et par des précipices appelés Sallainia (Saleina), dont je n'ai pas entière connoissance* ». Cette mention prouve que déjà à cette époque lointaine on connaissait un passage entre la vallée de Chamonix et celle des Dranses par les glaciers du Tour et de Saleina. Dans la même relation, Arnod parle aussi des monts inaccessibles qui dominent Entrèves, bien que par tradition de père en fils l'on prenait autrefois un passage « en droiture d'Entrèves par dessus le mont Fréty pour descendre en Chamonix en Faucigni ». Le juge Arnod fait ici allusion au Col du Géant ; toutefois le nom n'est venu qu'un siècle plus tard, avec de Saussure. Mais alors que le séjour que le savant genevois y fit en 1788,

venant après son ascension au mont Blanc, les relations qu'il publia de ses « Voyages », jointes à celles des de Luc, Bourrit, van Berchem, portaient jusqu'aux confins du continent la renommée du mont Blanc, du Géant, de la Mer de Glace, et du fameux « Jardin » où les botanistes allaient remplir leur herbier, et y attiraient la foule, le reste de la chaîne, et particulièrement la région du Trient qui nous occupe, restaient complètement ignorés. Les milliers de voyageurs qui, après avoir visité Chamonix, traversent le col de Balme, n'ont pas un mot pour les cataractes de glace du Trient ; on dirait qu'ils ont épuisé en faveur du monarque leur capacité d'admiration. Quant à ceux qui font la course classique autour du mont Blanc, une fois passé le Col Ferret, ils se hâtent vers Orsières et le Valais, sans soupçonner qu'à quelques pas de leur chemin s'ouvrent les spectacles sauvages et grandioses du glacier de Saleina, pro-

pylées encadrées par les Clochers de Planereuse et du Portalet. Portique pour une majesté ! Cependant des temps nouveaux allaient venir. Un Ecossais, le professeur J. Forbes, au cours des travaux scientifiques qu'il poursuivait sur la Mer de Glace, avait entendu raconter qu'un certain Munier de Chamonix avait réussi à passer du Glacier du Tour dans le Val Ferret. Il résolut de reconnaître ce chemin. En juillet 1850, accompagné de ses guides, il remonta le Glacier du Tour et, parvenu à une brèche entre la Grandc et la Petite Fourche, il découvre le cirque de Saleina et la couronne de cimes qui l'enserrent : Chardonnet, Aiguille d'Argentière, Tour Noir, les Darreys, les Aiguilles Dorées. C'est une véritable révélation. Il constate avec surprise que le point où il est parvenu dépasse d'une cinquantaine de mètres le Col

(Suite page 18).



Glacier et Plateau du Trient.  
Au fond, les Aiguilles Dorées (Photo O. Darbellay).



La cabane du Trident face aux Aiguilles Dorées  
(Photo Kinette HURNI).

(Suite de la page 17.)

du Géant. Ces montagnes ignorées ne le cèdent pas en altitude au plus fameux passage des Alpes, et elles sont d'une magnificence incomparable. Son étonnement et son enthousiasme augmentent encore lorsque, après avoir traversé le Plateau du Trient, il arrive à une profonde échancrure de l'arête qu'il baptise « Fenêtre de Saleina ». Cette première prise de possession coïncide avec un tournant de l'histoire de l'alpinisme : c'est l'ère des conquêtes glorieuses. Le goût de l'aventure succède à celui de la science ; les savants vont céder le pas aux conquérants. Whymper, le plus entreprenant, paraît sur la scène, et raffle par brassées les lauriers de la victoire au Dolent, à l'Aiguille d'Argentière, puis à l'Aiguille Verte. Un Ecosais gravit le Chardonnet. Mais, à part le Dolent, c'est toujours de Chamonix que partent les assauts, le Glacier d'Argentière offrant une voie d'approche des plus faciles. Le versant suisse demeure ignoré et dédaigné. Il n'intéresse pas les guides de Chamonix et de l'autre côté il n'y a rien. Les Anglais qui l'ont défloré le délaissent — ses sommets n'atteignent pas les 4000 — et les Suisses ne l'ont pas encore découvert. C'est Javelle, un Français helvétisé, qui va révéler aux grimpeurs les merveilles des Alpes du Trient. En 1870, il remonte le Glacier de ce nom, « immense escalier d'albâtre, ombré d'azur, qui monte par gradins entre deux chaînons d'aiguilles granitiques, jusqu'au point où il dessine sur le ciel bleu la dentelure de ses crêneaux d'argent ». Dès lors l'envoûtement agit sur lui. Il en explore toutes les arêtes — une des Aiguilles Dorées porte son nom — y fait une douzaine d'ascensions nouvelles, dont celle du Tour Noir qui couronne sa carrière de grimpeur. Dans la description qu'il en a faite, pages classiques de la littérature alpine, il évoque avec une poignante ferveur,

comme s'il avait le pressentiment de sa fin prochain, ces sites qu'il ne reverra plus :

*« Après seize années de courses dans la vaste chaîne des Alpes, et malgré mon admiration fanatique pour les géants de Zermatt, c'est bien cette extrémité orientale de la chaîne du mont Blanc qui a toutes mes préférences. O mes beaux déserts d'Argentière et de Saleina ! ô mes fiers granits lançant vos flèches d'or dans le bleu intense du ciel ! mes blancs névés si purs dormant comme des lacs polaires entre de fantastiques arêtes, je ne puis penser à vous sans enthousiasme ».*

A partir du sommet du Dolent, où se rencontrent les frontières de la France, de l'Italie et de la Suisse, la crête faitière fait un brusque coude vers le nord et, déchiquetée, hérissée des pals des Aiguilles Rouges, sommée de ce majestueux trio que composent la pyramide triangulaire du Tour Noir, la coupole de l'Aiguille d'Argentière, réplique de l'Aiguille verte, et le Chardonnet si bien nommé, s'en va mourir au Col de Balme. Elle est baignée à l'ouest par les golfes glaciaires d'Argentière et du Tour. Cette dorsale projetée à l'est, autant de ramifications qu'elle porte de cimes. C'est d'abord les chaînons de la Maya et des Darreys, enfermant dans leurs parois le cirque de la Neuva dont Javelle — encore lui — a décrit les beautés infernales en des pages inoubliables (1). Depuis 1928, une cabane confortable dressée sur un éperon sert de point de départ pour l'ascension du Dolent et du Tour Noir. Des Darreys se détache un rameau secondaire qui lance vers le ciel les audacieux campaniles de Plane-reuse. La grande échine du Chardonnet se prolonge par la Grande Fourche et, après la profonde entaille de la Fenêtre de Saleina, dresse en bordure du Plateau neigeux du Trient le rempart crénelé et coloré des Aiguilles Dorées, pour se terminer enfin par le Portalet, avec sa Chandelle et ses deux

## UNE RANDONNÉE FACILE

### INDICATIONS GÉNÉRALES

Les deux refuges suisses visités (Saleina et la Neuve) n'ont pas de ravitaillement. Possibilité de faire chauffer par le gardien.

Au cours de cette randonnée en haute montagne il est possible de faire l'ascension de plusieurs sommets (Aiguille du Tour, les Darreys, la Grande Lui). Pour les détails des itinéraires, consulter le Guide Vallot, tome III.

Carte I. G. N. 1/50000, feuille Chamonix.

Carte nationale de Suisse, feuille 564, W, Martigny ; feuille 565, E, Martigny.

Clochers. Les neiges du Plateau du Trient s'écoulent à l'est par le Glacier d'Orny, et au nord par les séracs du Trient. De la Pointe d'Orny, deux embranchements enferment le vallon d'Arpette, ouvert sur le Lac Champex ; l'un porte les Aiguilles d'Arpette ; celui des Ecandies, au nord, est sorti du néant depuis que s'est développé le goût des escalades acrobatiques.

Tout cela en 1875 encore, était quasi terra incognita. Il n'y avait que les chasseurs de chamois pour pénétrer jusqu'aux plateaux supérieurs. Il n'existait pas de refuges, et seules les chèvres pouvant aller brouter sur ces pentes trop abruptes, pas de hauts chalets d'alpage où les premiers alpinistes trouvaient un gîte. Les cartes étaient si rudimentaires et si mal faites qu'on n'arrivait pas à se débrouiller dans cet enchevêtrement de crêtes et d'arêtes. Aussi les touristes hésitaient-ils à s'y aventurer. Les rares caravanes en provenance de Chamonix qui traversaient le massif n'avaient pas de plus prompt souci, les cols passés, que de s'en échapper au plus vite. Encore n'y réussissaient-elles pas toutes sans dommage : il y eut d'inconfortables bivouacs forcés sur les flancs précipiteux du Glacier de Saleina.

Mais une fois rompu le sortilège magique, commença l'enchantement. Ceux qui avaient vu le Plateau du Trient en clamaient les merveilles ; les alpinistes le déclaraient un vrai paradis pour le grimpeur, offrant tous les genres d'escalades, des plus aisées aux plus dures, glace et rocher. Dès 1876, un premier refuge en pierres sèches s'adossait au rocher près du Lac d'Orny ; il devint bientôt insuffisant, et la section des Diablerets du Club Alpin suisse construisit une spacieuse cabane, celle-là même qui se dresse aujourd'hui en face de l'Oratoire. Deux Neuchâtelois, Albert Barbey et L. Kurz, s'associèrent avec l'ingénieur Imfeld pour dresser la carte de la Chaîne du mont Blanc, une merveille

# DE QUATRE JOURS AU DÉPART DU REFUGE ALBERT-1<sup>er</sup>

## Premier jour :

Départ du village du Tour dans l'après-midi pour Albert 1<sup>er</sup>. L'itinéraire le plus facile consiste à emprunter le télésiège au Col de Balme et de suivre le sentier qui conduit en 1 h 30 à 2 h au refuge.

## Deuxième jour :

Col du Midi des Grands, Glacier des Grands, Col du Pissoir, entre le Pissoir le Gendarme (3177). Traverser le Plateau du Trient et atteindre le col N des Plines à l'extrémité N.-E. des Aiguilles Dorées, entre le Roc des Plines et la Pointe des Ravines.

De ce col gagner (par l'itinéraire 555 du Vallot) la cabane de Saleina.

## Troisième jour :

Col de Planereuse, entre Tita Neire et la Pointe de Planereuse, Glacier de Planereuse, Col de Crête Sèche, Glacier de Treutse-Bo, Col supérieur des Essettes, Cabane de la Neuve.

## Quatrième jour :

Col de la Grande Lui, Glacier de Saleina.

Passer au pied de l'arête N.-E. de l'Aiguille d'Argentière, Col du Chardonnet, Glacier du Chardonnet, Hôtellerie de Lognan, Argentière.

Georges TEOULE.

Croquis Téoulé.

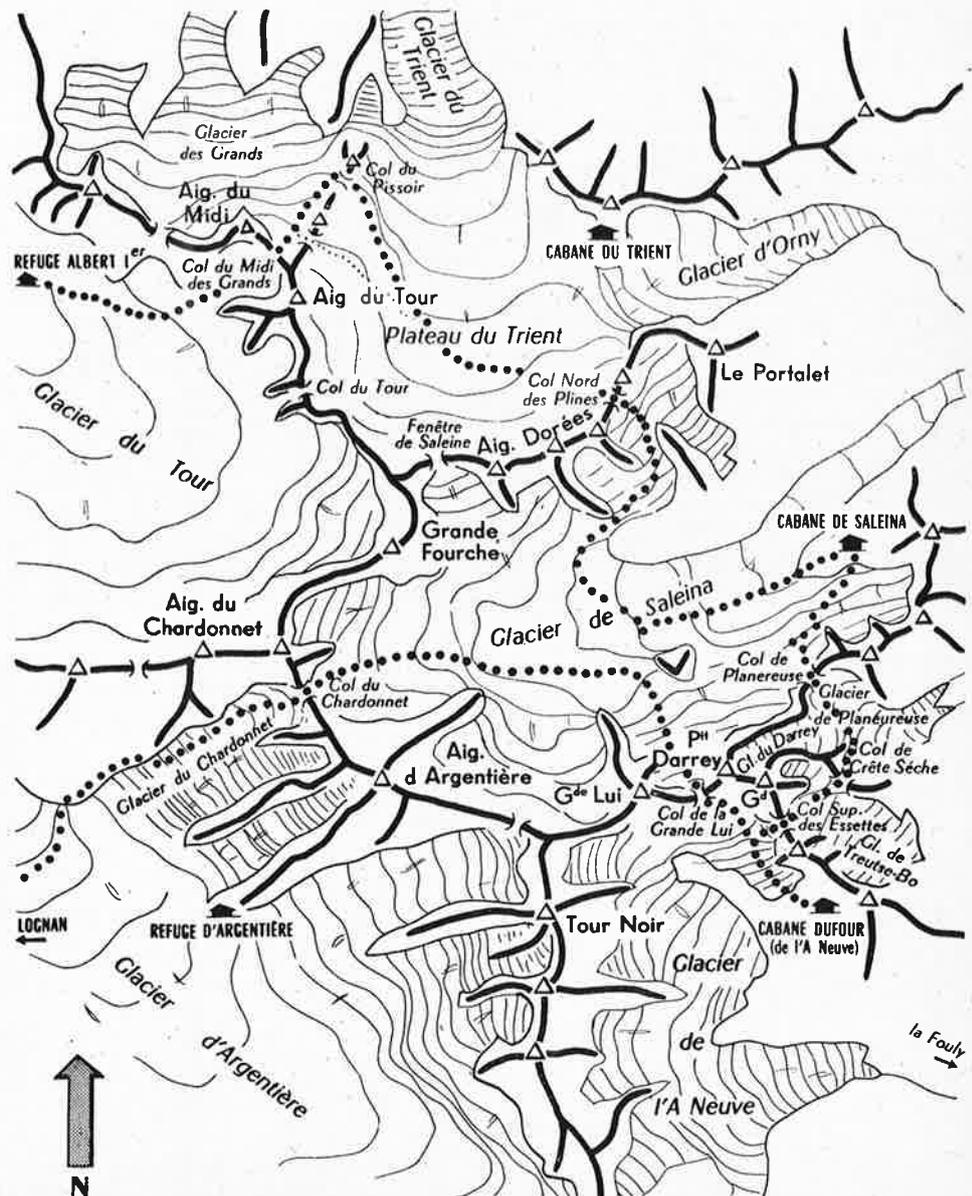
de précision qui fut pendant 40 ans la seule valable. Le second s'attela à la rédaction d'un Guide du Massif du mont Blanc qui fit longtemps autorité. Ce sont eux qui furent les promoteurs de la construction de la cabane de Saleina, sur un éperon qui surplombe le glacier.

Le flux des alpinistes et des touristes ne cessant d'augmenter, un vaste et robuste édifice vint remplacer en 1934 au Col d'Orny, la cabane Dupuis, trop petite et quelque peu malmenée par les tempêtes. Ses murs en pierres de taille sont capables de résister aux plus violents coups de bélier. L'établissement du téléphérique Champex-La Broya a considérablement facilité son accès ; on y parvient maintenant en moins de 3 h. Ce beau refuge est également accessible du Col de la Forclaz, par le Col des Ecandies et la Fenêtre du Chamois, ou mieux encore d'Argentière par le Glacier et le Col du Tour, en passant au refuge Albert-1<sup>er</sup>. Pour le Glacier et la cabane de Saleina, c'est le Col du Chardonnet qui est le meilleur itinéraire, et le plus grandiose.

Tel est le massif du Trient. A une altitude de peu inférieure à celle de la chaîne principale, il en a tous les caractères, et toutes les beautés. Sa proximité du bassin du Léman, la richesse et la variété des escalades qu'il offre à l'alpiniste l'ont rendu fort populaire parmi les grimpeurs de la Suisse romande. Des milliers d'entre eux y ont fait leur apprentissage de la haute montagne. Les plus audacieux n'en ont pas épuisé les possibilités ; l'an dernier, des fervents de l'artificiel ont réussi à forcer la paroi du Petit Clocher du Portalet, qui peut être comparée à celle du Grand Capucin. Quant à l'arête des Ecandies, elle est devenue le but favori des varappes dominicales.

L. SEYLAZ.

(1) E. Javelle, souvenirs d'un alpiniste.





Pour apprécier de tels paysages — ici les arêtes de Rochefort — une bonne condition physique est nécessaire sinon la course agréable se transforme en une triste corvée.

(Photo Yves NORMAND).

## LA CONDITION PHYSIQUE

CES lignes ne s'adressent pas aux sestogradistes en pleine forme mais peuvent intéresser de nombreux camarades de notre section qui, pendant onze mois, rêvent à de belles vacances sportives dans les montagnes.

L'alpinisme est surtout un sport de fond. C'est également un exercice violent de force et de détente lorsqu'il s'agit de forcer des passages d'escalade athlétique. Mais de toute manière, en alpinisme classique ainsi qu'en randon-

née alpine il faut avant tout **soutenir** de longues heures de progression en terrain varié. Ne les recherchons-nous pas ces heures sublimes dans les solitudes? **Donc** la première des qualités physiques à laquelle on fera appel est bien la résistance.

Si par manque d'entraînement foncier on se trouve en mauvaise condition physique, la première course pour laquelle on était parti enthousiasmé à la pensée de retrouver nos belles montagnes, devient un calvaire.

Si par contre étant bien préparé on sent le jeu libre des muscles qui obéissent en harmonie avec le cœur et les poumons qui répondent vaillamment, c'est alors la plénitude du bonheur tout au long de la course que l'on termine avec encore des réserves, désireux de réaliser d'autres projets depuis longtemps caressés.

Comment s'y prendre pour acquérir cette condition physique indispensable à de belles vacances alpines? Evidemment le meilleur moyen serait de pratiquer progressivement et avec alternance, la marche en montagne et l'escalade. Mais il est question de cette multitude de citadins retenus par leurs occupations et qui attendent les vacances souvent trop courtes pour se livrer à leur sport favori.

Donc arriver en vacances en bonne forme physique me paraît être une condition *sine qua non* pour un trop court séjour en montagne. Et c'est avant tout l'appareil cardio-pulmonaire qui doit être bien entraîné; car que l'on soit premier de cordée ou que l'on marche avec guide, c'est le cœur qui sera le plus sollicité et qui présidera à tous les efforts. Et si cet organe répond bien, la course en montagne est un enchantement, une symphonie riche en sensations émotives et esthétiques, voire une lutte acharnée, mais la lutte est un plaisir lorsque le corps obéit par libre jeu des muscles et du cœur.

Si l'on s'en réfère aux expériences faites au cours de l'entraînement méthodique qu'exige la pratique des sports esthétiques, et dans tous les pays, on constate que c'est tout d'abord cette condition physique qui est recherchée par un travail doux, persévérant et progressif; travail étalé sur les longs mois d'hiver pendant lesquels on cultive la résistance afin d'être prêt à supporter les efforts violents dès le printemps et ce, jusqu'à la fin de l'été. On voit des athlètes soutenir des performances assez égales durant toute une saison — et même pendant des années.

Le cœur n'est-il pas un organe merveilleux qui conditionne une telle dépense d'énergie. Et voyons grosso modo ce qui se passe dans l'entraînement de cet organe.

Au cours des efforts physiques les muscles réclament davantage d'oxygène qu'au repos, et c'est le sang qui apporte cet oxygène et évacue l'acide carbonique par la circulation accélérée dont le cœur est le moteur principal.

PAUL DURAND

Le cœur dispose de deux facteurs pour fournir cette circulation : 1° le rythme plus rapide des pulsations, 2° le volume de l'ondée systolique (ou coup de pompe).

Exemple : au repos l'ondée sera de 40 cc, le rythme 75 à la minute pendant un effort moyen = l'ondée 83 cc — rythme 123 à la minute ce qui fait 3 litres-minute au repos - 10 litres, 2 - à l'effort.

Pour un effort plus intense :

ondée = 86 cc — pouls 175 — volume minutes 15 litres.

Alors que chez un sujet entraîné on trouve :

Au repos = pouls 64 — à l'effort pouls 150 et 24 litres minute car l'ondée étant plus forte = au repos 66, à l'effort : 160 cc, le cœur bat moins rapidement pour apporter une plus grande quantité de sang, donc d'oxygène, dans les tissus. C'est ce que l'on appelle la respiration sanguine.

Vous avez tous entendu parler de ces athlètes au cœur très lent qui atteignent à de grandes performances en épreuves de fond, que ce soit en cyclisme, en course à pied, aviron ou ski de fond.

Peut-on entraîner le cœur ? Oui, on a constaté par expérience que si l'on soumet un sujet à un entraînement systématique, en course à pied par exemple, le pouls devient plus lent au bout de quelques mois et la ventilation pulmonaire est nettement améliorée. Le sujet a pris du souffle, il court une plus grande distance, plus rapidement, à un rythme cardiaque moins accéléré. On constate également que la lenteur de son pouls au repos est conservée encore un certain temps après que l'on a cessé l'entraînement.

On observe la même amélioration du souffle, donc de la condition physique, par l'entraînement à la marche en montagne que par la course à pied. J'ai choisi la course à pied car c'est le moyen le plus simple, qui demande le moins de temps et de matériel pour un citadin. Si l'on arrive à courir aisément pendant une demi-heure sans fatigue exagérée on est en bonne condition physique. Le cœur bat entre 130-150 pulsations-minute suivant la vitesse de course.

Rythme du pouls et ondée systolique en rapport harmonieux permettent l'oxygénation de nos tissus.

Il ne s'agit évidemment pas de suivre les plans d'entraînement journalier des dieux du stade, tout en tenant compte que leur footing matinal est fait à rythme lent par rapport à leur train de course.

Nous nous plaçons au niveau d'amateurs de sport, d'amateurs d'abîmes en l'occurrence, de citadins sédentaires de 30 à 50 ans qui tiennent à conserver un bon équilibre physiologique et l'intégrité des grandes fonctions de l'organisme.

Le programme d'entraînement peut comprendre une grande séance de

culture physique par semaine ou deux séances moyennes — ou une courte séance journalière et une séance de course à pied par semaine.

Pour s'entraîner à la course il est nécessaire d'établir une progression douce surtout si l'on n'a pas pratiqué depuis un certain temps. La course alternée avec la marche me paraît être la formule de choix qui ne rebute pas la volonté et ne choque pas l'organisme qui s'adaptera avec le temps ; j'ai vu des sujets peu doués, classés dans les petits cardiaques, se transformer en deux ans.

La course à travers bois est la plus agréable à mon avis, mais on peut courir à la campagne ou sur un stade ce qui est plus sévère, mais ne rebute pas les « purs » qui éprouvent une satisfaction dans cet exercice où l'appareil cardio-pulmonaire travaille en harmonie avec le rythme des foulées.

Les heures matinales sont les plus agréables, c'est une joie de fouler le sol souple en respirant l'air humidifié par la rosée.

Pour débiter, choisir un terrain plat ou très peu accidenté et de préférence un sol meuble, trop dur il peut provoquer de fortes courbatures et même de la tendinite. De simples chaussures de tennis ou de basket, un chandail de laine et un pantalon afin de provoquer la sudation si vous avez du poids à perdre. Jambes et torse nu s'il fait chaud. Ainsi équipé l'espace est à vous et il s'agit de doser le jeu qui peut se graduer de l'exercice doux tout en décontraction jusqu'à l'effort moral. Il y a de nombreuses formules. Pour les débutants je propose : 5' de course à très faible allure puis 3' de marche — reprendre 5' de course, 3' de marche et terminer par 5' de course, toujours à allure égale et aisée suivant la respiration. C'est assez pour une première séance.

2<sup>e</sup> séance : 4 périodes de 5' de course séparées par 3' ou davantage de marche suivant le rythme cardiaque qui doit ralentir nettement pendant la marche — sinon vous faire examiner par le médecin.

Ensuite marquer un palier, ne pas progresser à la 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> séance si l'exercice paraît trop pénible, il faut que l'organisme s'adapte ; il faut du temps pour modifier un cœur et des muscles.

Plus tard : 2 fois 10' de course coupées de 5' à 8' de marche — 10' de course 5' de marche — 10' de course 5' de marche — 5' de course.

Deux périodes de 15' de course séparées de 5' de marche et ainsi de suite, sans forcer, vous serez surpris de courir une demi-heure d'une seule traite, ce qui demandera plus ou moins de temps suivant vos aptitudes à la résistance, votre âge et le poids corporel.

Quand on arrive à la demi-heure, la partie est gagnée, la course devient un plaisir physiologique pendant lequel on admire le paysage. De temps à autre,

lorsque l'on se sent en forme on peut faire un long cross-country promenade de 40 à 50' avec des camarades. Des parcours fractionnés sur distances connues ou chronométrées (ceci pour les jeunes ou les sujets bien entraînés).

Il faut s'habituer à courir par tous les temps, la pluie même est agréable. Evidemment, par la chaleur cela est pénible mais il est bon tout de même de s'y habituer, avec précaution bien entendu, en réduisant vitesse et distance.

120-150 pulsations pendant la course de fond ; j'ai constaté que c'est le même rythme qui préside à la marche en montagne suivant la vitesse de progression, la pente et l'altitude.

J'ai constaté également que si un sujet peut courir 5 km., il peut entreprendre aisément une course de 12 heures en montagne.

Pour mener à bien un tel entraînement, plusieurs mois sont nécessaires pour des sujets de 30 à 50 ans — 6 à 8 mois, mais sans forcer ; l'entraînement doit être agréable et non pas épuisant.

Il est évident que l'on peut obtenir le même résultat par le cyclisme, l'aviron, le basket-ball, le foot-ball, la leçon d'E.P. à rythme soutenu. La marche en terrain varié avec dénivellées à allure vive et pointes de vitesse comme le pratiquent à longueur d'année nos camarades de la section est un excellent entraînement qui a fait ses preuves.

Certains skieurs de fond de Paris ne sont-ils pas arrivés à une forme égale à celle des régionaux savoyards par l'entraînement à la course à travers bois ? Cette forme d'entraînement a donné d'excellents résultats dans tous les sports qui demandent de la résistance.

Combien de citadins sédentaires, surtout passé 40 ans, ont été épuisés en remontant les moraines sans entraînement ; et le lendemain, encore fourbus de la montée au refuge, la course est pénible.

Alors que si l'on est bien préparé, les vacances en montagne sont un enchantement.

Lorsque l'on s'arrête de courir, comme de marcher en montagne, l'essoufflement cesse mais le cœur continue de battre rapidement pendant un certain temps : parfois plusieurs heures après des efforts soutenus : c'est la dette en oxygène. Bien entraîné, le cœur revient plus vite au calme, c'est la condition physique ; mais la forme, la forme du moment, du jour où tout réussit cela dépend de bien des facteurs.

A notre époque où les sports atteignent à la grande virtuosité, cultiver le fond reste une discipline première hautement éducative et nécessaire au bon équilibre de l'homme moderne comme à la pratique de l'alpinisme traditionnelle.

Paul DURAND,  
Directeur de l'Académie  
de Culture Physique.

## G.R.5

Une agréable façon d'entrer dans la belle ronde que nous vous invitons à faire autour du Mont Blanc consiste à partir de Sixt et, en suivant le G.R.5, passer par Le Brévent pour descendre sur Les Houches. Cela vous demandera deux jours de plus, mais ne sommes-nous pas en vacances? Et cette mise en jambes vous fera pénétrer par paliers jusqu'au plus beau massif des Alpes.

Vous ferez ainsi connaissance avec le sentier G.R.5, qui doit relier le Luxembourg à la Méditerranée. Actuellement, il commence à St.Gingolf, et des bords du Lemman va finir au bord de la Méditerranée, à Menton.

Nous voici donc à Sixt (760 m.), presque au fond de la vallée du Giffre. Cette petite localité, proche du Cirque du Fer à Cheval,

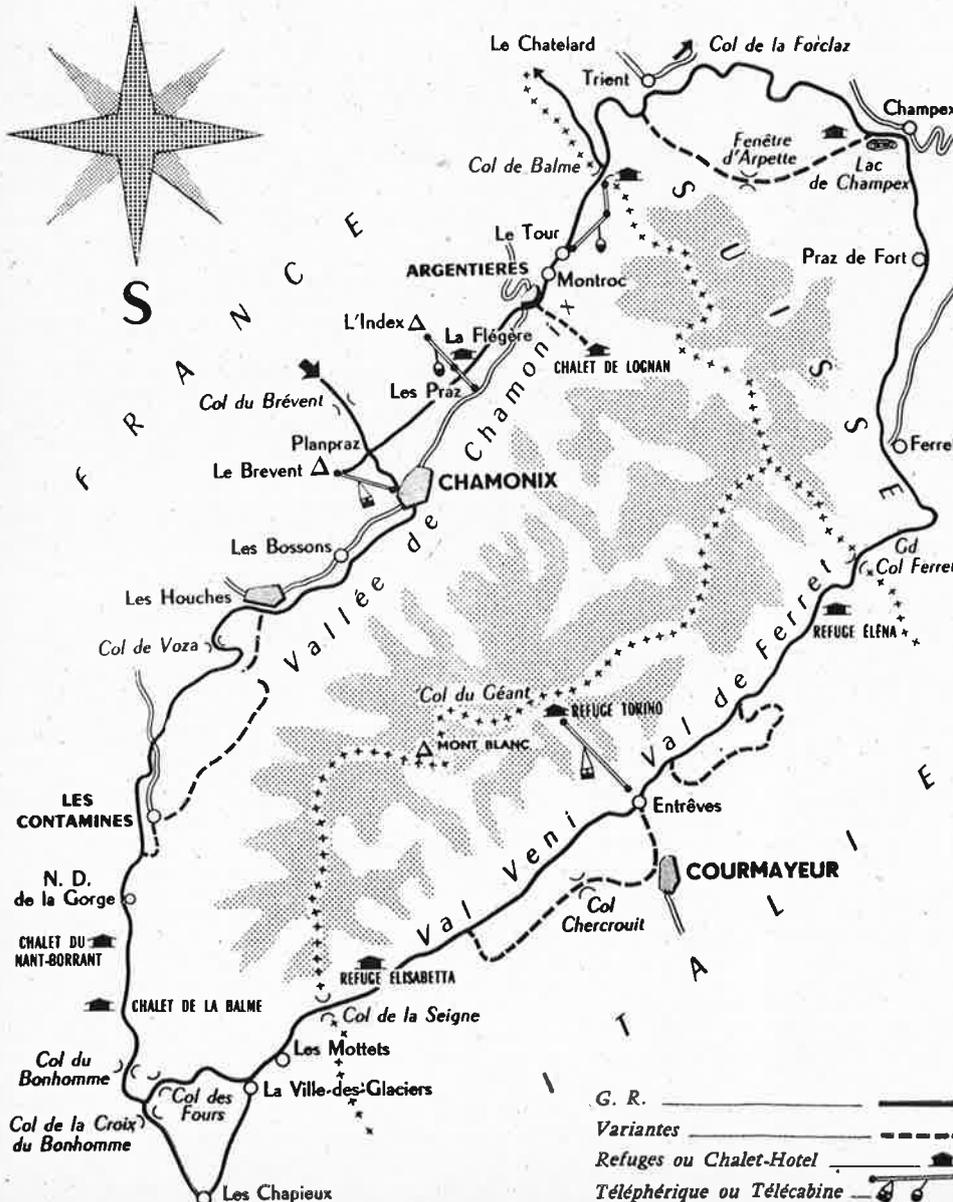
n'est pas sur le G.R. Une petite route mène à Salvagny (857 m.), dans un vallon très verdoyant. C'est près de la chapelle que vous trouverez les premières marques blanc et rouge qui, sans défaillance, vous conduiront dans la vallée de Chamonix et ensuite autour du massif du Mont-Blanc. En 5 à 6 heures, par la cascade du Rouget, puis par celles de la Peureuse et de la Souffla (1.400 m.) et le Collet d'Anterne d'où la vue est si belle sur le Buet, vous aurez atteint, peu après les chalets d'Anterne, le lac d'Anterne (2.060 m.). C'est près de ce beau lac que nous vous conseillons de passer la nuit si vous campez, sinon, il vous faudra demander l'hospitalité aux bergers des chalets d'Anterne.

C'est du col d'Anterne (2.263 m.) que vous aurez passé tôt, que la chaîne du Mont Blanc vous apparaîtra dans sa lumineuse beauté. A la vieille croix du col s'amorce

la descente sur la cantine et les chalets de Moëde (1.878 m.). Une petite heure après, vous passerez la Diosaz, au pont d'Arlève. Tranquille montée d'une heure trente pour le col du Brévent (2.368 m.) où bifurque le sentier. Une branche descend sur Planpraz, l'autre mène au Brévent atteint en une bonne heure après le col.

De la plate-forme sommitale, face à ce prestigieux panorama, il vous sera possible de reconnaître plusieurs parties de l'itinéraire que vous parcourrez par la suite. La descente sur la vallée, après avoir dépassé le petit lac du Brévent et le chalet de Bel-Achat (2.151 m.), continue agréablement en forêt et alpages par le hameau du Merlet (1.534 m.). Puis, par la statue de Christ-Roi, en 2 heures, vous serez aux Houches, d'où nous partirons pour le Tour du Mont Blanc.

Croquis *TEOULE*.



## TOUR DU MONT BLANC

Avant de reprendre le sac, examinons la carte pour avoir une idée générale de notre futur parcours.

La chaîne du Mont Blanc s'étend en longueur sur environ 50 kms, entre le col du Bonhomme et le lac Champex, points extrêmes où passe notre sentier. En largeur, 15 kms entre la vallée de Chamonix et le val Ferret. Les trois pays où passe le **Sentier international du Tour du Mont Blanc**, France, Italie et Suisse se partageant assez inégalement les 600 kms carrés de cet énorme massif.

Le Sentier du Tour du Mont Blanc est unique. Coupant et empruntant plusieurs vallées, passant par de nombreux cols, il offre aux randonneurs une succession de panoramas parmi les plus beaux, les plus grandioses que l'on puisse voir dans toute la chaîne des Alpes.

Tout comme le skieur de raid se doit de faire la Haute Route, au moins une fois dans sa vie, le montagnard se doit d'avoir fait le Tour du Mont Blanc.

Suivant le temps dont on dispose, on pourra faire cette magnifique randonnée en 6 ou 8 jours. Un découpage normal des étapes pour un bon marcheur est le suivant :

1. LES HOUCHES - NANT-BORRANT : 7 h.
2. NANT-BORRANT (OU LA BALME) - LES CHAPIEUX : 6 h. 30.
3. LES CHAPIEUX - REFUGE ELISABETTA SOLDINI : 5 h. 30.
4. ELISABETTA SOLDINI - COURMAYEUR : 4 h.
5. COURMAYEUR - REFUGE ELENA : 5 h.
6. REFUGE ELENA - LAC CHAMPEX : 9 h.
7. LAC CHAMPEX - LE TOUR : 10 h.
8. LE TOUR - CHAMONIX : 5 h.

Ce découpage permet, si l'on ne campe pas, de trouver un gîte à chaque fin d'étape. Si l'on campe, il offre l'avantage d'alléger le sac, puisque l'on est assuré de trouver des vivres à l'arrivée.

Précisons qu'à l'horaire indiqué, il convient d'ajouter les pauses et qu'il ne laisse place ni au repos ni aux nombreuses et belles excursions annexes qui se greffent sur cet incomparable circuit pédestre. Et si vous voulez profiter pleinement de cette randonnée, **il faut voyager peu chargé**, en n'emportant que le strict nécessaire.

# MONT BLANC

## 1<sup>o</sup> ÉTAPE

### DES HOUCHES AU NANT-BORRANT OU AU CHALET DE LA BALME

Montée au col de Voza (1.655 m.) par le téléphérique de Bellevue. Puis par les chalets et hameaux de Les Crozats, Le Champel et de La Villette jusqu'aux Contamines (1.175 m.), dernier village du Val Montjoie. Ensuite, par N.-D. de la Gorge à l'hôtellerie du Nant-Borrant (1.459 m.) ou, un peu plus loin, au chalet-dortoir de la Balme (1.700 m.). En tout : 7 à 8 heures.

## 2<sup>o</sup> ÉTAPE

### DU CHALET DE LA BALME AUX CHAPIEUX

Par des pentes plus raides, le sentier s'élève passant au Plan Jovet, jusqu'au petit plateau du Plan des Dames (2.043 m.) dont le centre est occupé par un tumulus qui, suivant la légende, recouvre les restes d'une voyageuse et de sa servante. Vous vous devez, assure-t-on, d'y déposer une pierre pour conjurer le mauvais sort.

Ceci fait, continuer par le col du Bonhomme (2.329 m.) d'où l'on gagne, par une légère montée, le col de la Croix du Bonhomme (2.476 m.). Très belle vue sur la Tarentaise et le Mont Pourri.

Le sentier passe près de l'ancien refuge T.C.F., puis descend par les chalets du Plan Varraro (2.022 m.) et par ceux de La Raja (1.789 m.) jusqu'aux Chapieux, à 1.554 m. En tout : 6 heures. 30.

### VARIANTE PLUS LONGUE, PASSANT PAR LE COL DES FOURS, LES MOTTETS ET LE COL DE LA SEIGNE

Du col de la Croix du Bonhomme au col des Fours (2.663 m.), faire la Pointe Nord des Fours (facile), le plus beau belvédère de la partie sud du Massif du Mont Blanc. Descente sur versant Est du col des Fours par le Plan des Fours (2.402 m.) et les chalets des Tufts (1.991 m.). On retrouve la vallée à La Ville des Glaciers (1.789 m.), face à l'élégante Aiguille des Glaciers. Flèches indicatrices à la chapelle. Peu après, chalets des Mottets, près desquels on campe.

Si l'on ne campe pas, il faut passer le col-frontière de La Seigne (2.514 m.) d'où l'on descend, pour finir l'étape, jusqu'au refuge Elisabetta Soldini (C.A.I.). Au col : Large panorama sur le versant italien du Mont Blanc et de ses impressionnantes arêtes du Brouillard et de Peuterey.

De La Balme aux chalets des Mottets : 6 heures 30.

De La Balme au refuge Elisabetta Soldini : 9 heures 30.

## 3<sup>o</sup> ÉTAPE

### LES CHAPIEUX AU REFUGE ELISABETTA SOLDINI (C.A.I.)

Les randonneurs s'étant arrêtés aux Chapieux n'auront qu'à suivre la petite route qui longe la rive droite du Torrent des Glaciers pour passer aux chalets de La Ville des Glaciers, d'où, par le col de la Seigne, ils gagneront le refuge Elisabetta Soldini, au début du Val Veni.

## 4<sup>o</sup> ÉTAPE

### DU REFUGE ELISABETTA SOLDINI A COURMAYEUR

Parcours des plus faciles, bien que toujours agréable. On suit la petite route du Val Veni qui, peu après le refuge, traverse le large plan d'eau du lac Combal, adossé à la moraine du glacier du Miage. Puis c'est la riante traversée de prairies et en forêt par la cantine de la Visaille, les chalets de Miage et du Purtud.

Notre-Dame de Guérison annonce l'arrivée à Courmayeur ou à Entrèves, si l'on ne veut pas passer à Courmayeur, le « Chamonix italien », ce qui serait dommage. En tout : 4 heures.

### VARIANTE PLUS INTERESSANTE PAR LE COL DE CHECROUI

A l'extrémité Est du lac Combal, prendre le sentier qui monte aux chalets inférieurs et aux chalets supérieurs de l'Arp Vieille (2.303 m.), puis à l'arête (2.375 m.) du Mont Favre.

Suivre toujours ce sentier qui domine le Val Veni et, par le lac Chécroui (2.165 m.) et les chalets du col Chécroui (1.956 m.), on descend sur Dolonne (1.210 m.), face à Courmayeur. En tout : 5 heures.

**Excursion :** Ne pas manquer la montée au col du Géant (refuge Torino, 3.330 m.) par le téléphérique partant d'Entrèves. Panorama très étendu.

## 5<sup>o</sup> ÉTAPE

### DE COURMAYEUR OU ENTREVES AU REFUGE ELENA

Autre étape facile, par la petite route du Val Ferret qui longe, d'abord rive droite, le torrent de la Doire, puis qui passe rive gauche au hameau de Lavochey. Elle continue jusqu'aux chalets d'Arnuya. Ensuite large sentier jusqu'au refuge Elena (2.040 m.). En tout : 5 heures.

(Suite page 23).



Le Mont Blanc vu du lac des Gaillands (Photo Jean FEUILLIE).



De la Flégère à Planpraz, un agréable sentier permet d'admirer la belle ordonnance des Aiguilles de Chamonix (Photo Jacques MEYNIÉU).

## 6<sup>e</sup> ÉTAPE

### DU REFUGE ELENA AU LAC CHAMPEX

Il convient de partir tôt, étape longue. Peu après le départ, chalets de Pré-de-Bar. En deux heures, le grand col Ferret (2.537 m.) est atteint. Frontière italo-suisse.

Vue d'ensemble sur la partie déjà parcourue depuis le col de la Seigne et, vers l'Est, sur le massif du Grand Combin.

Au col, on trouve le jalonnement suisse. Descente par les chalets de la Penla (2.072 m.) et des Ars-Dessous.

Au village de Ferret (1.705 m.) débute la petite route qui suit le Val Ferret suisse.

Par les villages de La Fouly et de Prasad-Fort, on arrive à Issert (1.047 m.) d'où part un sentier montant à Champex (1.466 m.). Station estivale très animée, dans le site ravissant du lac Champex où se reflète le Grand Combin. En tout : 9 heures.

Plusieurs services journaliers de cars postaux desservent la vallée de Ferret, entre Ferret et Orsières.

## 7<sup>e</sup> ÉTAPE

### DU LAC CHAMPEX AU TOUR

Étape la plus longue, d'abord en forêt, par les chalets du Plan de l'Âu (1.330 m.) et de la Jure (env. 1.620 m.), puis en alpages, par les chalets de Bovine (1.972 m.). De La Giète (1.883 m.), le sentier descend sur le col de la Forclaz (1.527 m.) et le village de Trient, passe au hameau de Le Peuty (1.326 m.) d'où l'on monte par Les Herbagères, au col de Balme (2.200 m.), à la frontière franco-suisse.

Vue très belle, versant suisse, sur la vallée du Rhône et des Alpes Bernoises ; versant français, sur toute la vallée de Chamonix, le massif de la Verte et les Aiguilles, à l'Est et à l'Ouest, toute la chaîne des Aiguilles Rouges.

Descente sur Le Tour, dernier village de la vallée, par les chalets de Charamillon où les télécabines Le Tour - Charamillon - Col de Balme font leur jonction.

Route du Tour à Montroc.

## 8<sup>e</sup> ÉTAPE

Le G.R. reprend à gauche, près du tunnel. Il passe à Tréléchamp (1.447 m.) et, de là, empruntant le magnifique « Ballon de la Flégère », va vous conduire à Chamonix par la plus belle partie de cet itinéraire. Le « Plan des Aiguilles Rouges » est atteint aux chalets de Cheserys (1.998 m.), vue unique sur la chaîne du Mont Blanc, qui déroule continuellement ses fastes sous vos yeux.

Puis, par le confortable chalet-hôtel de La Flégère (1.877 m.), où arrive le téléphérique venant des Praz et d'où part le télécabine de l'Index et d'où l'on a l'incomparable panorama de la Mer de Glace et des Grandes Jorasses, on continuera cet agréable sentier, presque toujours horizontal qui, par l'alpage de Charlono, vous mènera à Plan Praz (2.062 m.) (gare d'arrivée du premier tronçon du télé du Brévent). Facile descente sur Chamonix, terme de ce périple autour du massif du Mont Blanc qui vous en aura fait connaître tous ses multiples aspects. En tout : 5 heures.

UNE description très détaillée comprenant tous les renseignements indispensables à la bonne réalisation de cette randonnée (horaires détaillés, gîtes et points de ravitaillement, accès, équipement, etc...) aurait pris une trop grande place dans ce Bulletin. Nous conseillons au lecteur intéressé le « **Topo-Guide du Tour du Mont Blanc** » édité par le Comité National des Sentiers de Grande Randonnée, 65, av. de la Grande-Armée, Paris (16<sup>e</sup>). (Envoi par poste).

Autres renseignements dans :

Chamonix - Mont Blanc - Saint-Gervais (Ed. Arthaud), et Autour du Mont Blanc (Ed. Girard, Barrère et Thomas).

Cartes IGN 50.000<sup>e</sup> : Cluses, Saint-Gervais, Chamonix et Mont Blanc.

## EXCURSIONS ANNEXES

Un choix étendu d'excursions en moyenne montagne, toutes très intéressantes, s'offre évidemment aux randonneurs tout au long du Tour du Mont Blanc et plus particulièrement au départ des villages de la vallée de Chamonix. Nous n'en citerons que quelques-unes :

Depuis **Le Tour**, montée au refuge Albert-1<sup>er</sup> (site glaciaire, avec les Aiguilles du Chardonnet et d'Argentière).

Depuis **Argentière**, montée au chalet de Lognan et faire le sentier passant par les chalets de La Pendant pour redescendre aux Tines.

Depuis **La Flégère** : lac Blanc (2.350 m., chalet-hôtel), col et lac Cornu.

Depuis **Plan Praz** : les lacs Noirs (2.537 m.).

Depuis **Les Tines**, traversée Chapeau-Montenvers - Plan de l'Aiguille. Emprunter, face à la gare, le chemin fléché pour gagner le Lavancher; à la sortie du village prendre à droite, puis tout droit jusqu'au chalet-crémère du Chapeau (1.570 m.). Au-delà, le chemin longe, puis traverse la moraine de la Mer de Glace. On prend pied sur le glacier à hauteur du Montenvers. La traversée facile aboutit au bas du chemin qui monte à la gare du chemin de fer, à proximité de la grotte artificielle. De l'hôtel, un chemin monte sur la crête d'où l'on découvre toutes les Aiguilles de Chamonix. En 1 heure 30, on atteint le Plan des Aiguilles par un magnifique sentier surplombant la vallée. Redescendre à Chamonix par le téléphérique.

Monter, depuis la vallée de Chamonix, aux refuges de la Section Paris-Chamonix constituée également de très beaux buts d'excursions. Ils sont tous merveilleusement situés.

Nous recommandons la lecture du Guide « Le Massif du Mont Blanc », édité par la Section de Paris-Chamonix, qui donne tous les renseignements utiles pour y accéder et une description détaillée de tous les panoramas (nombreuses cartes et photos).

Sur place, tous renseignements à l'Office de Tourisme de Chamonix et au Chalet du Club Alpin Français.

Roger BEAUMONT.

## FACE OUEST DU PERTHUIS

(Suite de la page 25.)

Eviter ce surplomb par une grande dalle de 15 m. à gauche (V sup. RIO).

Continuer dans la deuxième partie de la cheminée (V sup.) R11. Sortir par des gradins jusqu'à gauche (III) la grande vire sommitale. R12.

La suivre et, par des gradins herbeux et systèmes de vires à gauche, sortir facilement au sommet.

**Descente.** — Descendre le plateau vers le nord pour gagner les chalets de Perthuis d'où un bon sentier franchit au nord-ouest le col de Perthuis et atteint Dingy Saint-Clair.

... Et, s'il pleut à Chamonix!...

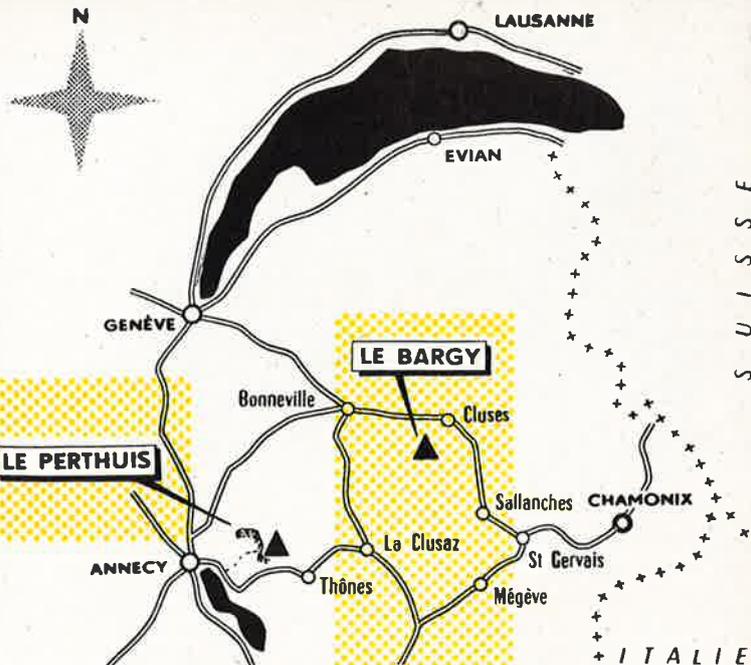
## DEUX BELLES ESCALADES DANS LES BORNES

**LES BORNES** : nom bien peu connu des grimpeurs et qui pourtant y ont tracé un nombre important de belles voies.

Les Bornes c'est le vaste massif qui s'étend entre la vallée de l'Arve et le lac d'Annecy, constituant une sorte de chaîne parallèle au nord-ouest à la chaîne des Arravis.

C'est une région de moyenne montagne pittoresque résumée en ces termes par Félix Germain dans son excellent guide des Escalades choisies (édition Arthaud).

« Au détour de chaque vallée, les sommets apparaissent différents dans leur dessin structural et de pareil visage. Longues pentes boisées, hauts pâturages d'un vert éclatant et, tout blancs contre le ciel jaillis des gazonnets et des pierriers, remparts du Parmelan et du Perthuis dont les abrupts soutiennent d'interminables lapiaz, urques superposées et vastes ressauts de la Tournette, crêtes puissamment modelées du Jalouvre et du Bargy, falaise bosselée du Mont Veyrier, arête crénelée des Dents de Lanfon ».



### FACE NORD DU BARGY

Le Bargy (2.100 m.) est situé à une dizaine de kilomètres au sud-ouest de Cluses. Il constitue la partie nord du massif des Bornes et sa limite au-dessus de la vallée de l'Arve entre Cluses et Bonneville.

Du village du Mont Saxonnex atteint depuis Cluses on gagne le hameau de Le Bété, route carrossable, puis de là à travers bois de sapins et alpages et en une toute petite heure le charmant lac Bérret à 1.450 m. d'altitude. Escalade de 350 à 400 m. D sup avec 2 passages de V ; inégale elle comporte des ressauts difficiles et de longues portions faciles -- 4 à 6 heures -- Elle se déroule dans un cadre particulièrement pittoresque et le sommet constitue un très beau belvédère sur le Mont Blanc.

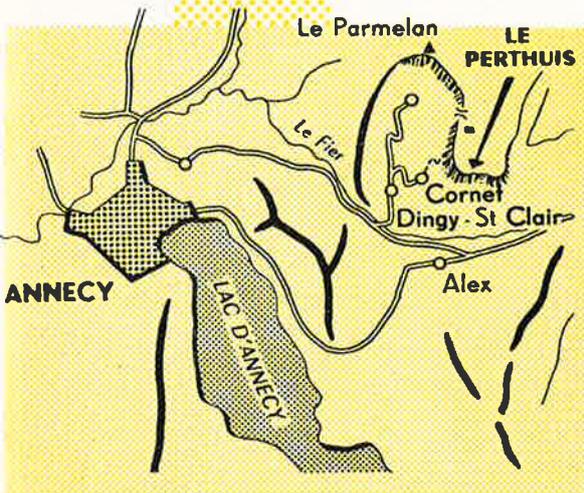
La paroi se situe à gauche du pierrier qui descend du col de l'Encrenaz et domine le lac Bérret.

De bas en haut de cette paroi un grand dièdre en forme d'arc de cercle s'y décrit (très caractéristique). L'itinéraire empruntera ce dièdre jusqu'à la droite et à la hauteur de deux grandes cavités remarquables du bas de la paroi appelées les yeux du Bargy. Jusqu'ici soutenue, l'escalade se poursuivra dans des dalles parfois herbeuses et des rochers brisés mais ne présentera plus de difficultés.

Remonter le pierrier en allant légèrement sur la gauche. Par des rochers brisés atteindre la base du dièdre (un passage de III) et s'y engager. S'élever par la fissure du fond du dièdre jusqu'à un léger surplomb (IV). Le franchir et atteindre un bon relais (V). S'élever et escalader une cheminée surplombante (IV sup). S'engager dans un dièdre fermé pénible sur 7 ou 8 m (VI). De l'attaque, 3 longueurs de corde soutenues (2 heures). L'on arrive ainsi à la hauteur des yeux.

Rejoindre un bloc de rocher bien détaché. S'élever par des dalles et des rochers brisés sur une longueur de corde. Franchir un ressaut sur la gauche et atteindre le sommet (1 h. 1/2).

**Descente** — Gagner au sud de col de l'Encrenaz (1.990 m.) où l'on trouvera un sentier qui descend l'étroit couloir schisteux du versant nord-ouest et qui ramène au lac Bérret.



### FACE OUEST DU PERTHUIS

Le Perthuis (1.784 m.) domine au nord le torrent du Fier et de la route Annecy-Thônes; il constitue le rebord sud de l'immense plateau qui est soutenu au nord par le Parmelan. De Dingy-Saint-Clair, à 10 km. d'Annecy, aller au hameau de Cornet (route carrossable) où l'on peut passer la nuit dans les granges. De là gagner le pied de la paroi en remontant à travers bois et pierriers en 2 heures. Escalade de 250 m. ED avec passage d'artificiel A2. Le rocher est parfois médiocre. Prendre environ 25 pitons, 10 en place. 8 heures.

**Première ascension** en juillet 1958 par MM. Jean-Pierre Crétiaux (Genève), Jacques Martin (La Roche-sur-Foron), Maurice Portanéry (La Roche-sur-Foron), Robert Wohlschlag (Genève).

Attaquer à l'aplomb de deux grandes cheminées qui rayent obliquement le haut de la paroi et de grands feuillets caractéristiques à environ 60 m. à gauche du sommet reconnaissable à une profonde gorge qui entaille le haut de la face.

Monter à l'endroit où l'herbe va le plus haut et gravir à droite sur 10 m. une dalle défilée (II). R1.

Continuer directement au-dessus pendant 3 m. et traverser à gauche (V) pour rejoindre un couloir-cheminée qui monte à gauche des grands feuillets. R2.

Le suivre (IV) jusqu'à une niche (R3) et rejoindre par une dalle (IV) une grande vire (R4) que l'on suit à gauche sur une vingtaine de mètres.

Gravir une dalle granuleuse (IV) jusqu'à une plate-forme (R5) puis le couloir défilé qui suit (V sup.). L'escalade d'un bombement surplombant (A2) permet d'arriver à une vire peu marquée (R7).

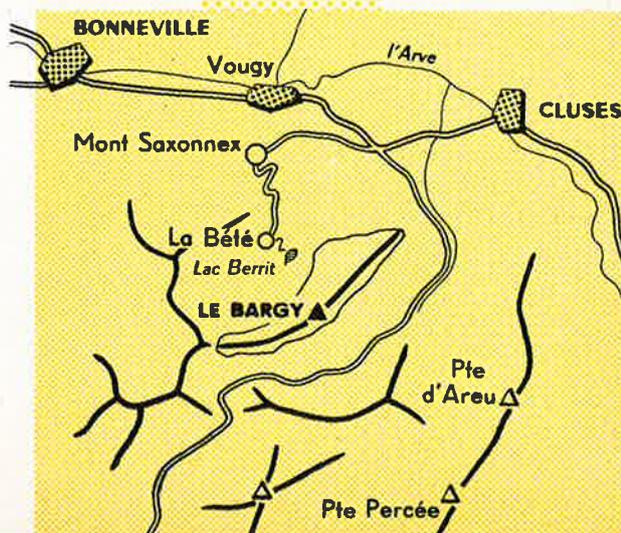
Traverser 4 m. à droite (III puis V), gravir une fissure de 20 m. (A2) et on arrive à une grande plate-forme au pied d'une des profondes cheminées où se déroule le reste de la voie (R8).

Grimper (IV) en son milieu jusque sous le surplomb qui bouche la première partie de la cheminée (plate-forme R9).

(Suite page 24.)

Notes de Pierre LABRUNIE.

Croquis G. TEOULE.





... nos joizées

## CHIMIE DU 29 AVRIL

### CARNET DU MONDE MARIAGES

Michel Boulvard et Monique Desnoyer, Paris, 30 avril 1959.  
Gérard Breton et Odile Monsaingeon, Paris, 6 mai 1959.  
Henri Bouchez et Renée Bernezat, Montélier (Drôme), 25 avril 1959.  
Pierre Tairraz et Danielle Dujour'd'hui, Chamonix, 12 mai 1959.

### FIANÇAILES

Bernard Dubois et Béatrice Monsaingeon.

### NAISSANCES

Isabelle, fille de M. Bernard Pierre et de Mme, née Roselyne Regey, Paris.  
Gilles, fils de M. et Mme Jean Vallet, Paris, le 16 mars 1959.  
Dominique, fils du sergent Edmond Casanova et Mme, née Mireille Bousquet, Carverpillière (Isère), 1<sup>er</sup> avril 1959.  
Anne, fille d'Alexis Malewany et de Mme, née Luce Hamelin, Paris, le 1<sup>er</sup> mai 1959.  
Joël, fils du guide Pierre Leroux, actuellement au Jannu, le 18-4-1959.

### NOUVELLES DE NOS MILITAIRES

Pierre Delbarry, artilleur à Karlsruhe, n'en est qu'à ses débuts... 10 mois de service. — S. P. 69.492.  
S.-L. Claude Dufourmantelle. — Fait du contrôle aérien « avancé » au pays où croissent l'alfa et le bourricak. Le pays est plat comme la main avec quelques rides (des djebels). Aspire à voler et avec courage et bonne humeur trouve que tout est O. K. — S. P. 87.286/A. F. N.  
Guy Richard. — Bon infirmier. Se sent une vocation tenace pour les fortifications ; après les remparts de Lille et la digue d'Orléans, il vient d'équiper 12 voies dans les remparts de l'ancien bastion d'Orléansville ! Gageons qu'au Moyen-Age l'ardeur militaire de notre ami aurait été des plus brillante. Il a également découvert des gorges sensationnelles pour l'escalade... mais aussi pour les embuscades. Sagement, il remet leur exploration ainoie à une date ultérieure. — S. P. 87.683, A. F. N.  
Jean-Michel Colombier. — Brigadier. N'en n'est plus qu'à 4 mois de la fin ! « Comme le temps passe vite ! On vieillit sans s'en apercevoir », nous disait Marie-Chantal. Nous le voyions encore hier dans ses débuts en uniforme dans les couloirs du Club ! Avance son dictionnaire : « Quille » : les miracles n'ont lieu qu'une fois. — S. P. 87.210, A. F. N.  
Georges Burdet. — Caporal. 27<sup>e</sup> B. C. A. A pris quelques jours de congé au Hoggar avec un groupe d'officiers et sous-officiers du bataillon. Issetrar, Hamane (V. N.), Adrians, Saouinane (W. N.), pointe sud des Tezoulegs.  
Jacques Fauchois. — Chasseur. 27<sup>e</sup> B.C.A. Dans la même compagnie que Georges Burdet. Et espère un peu d'aventure au Hoggar à l'automne. — S. P. 86.523, A. F. N.

Santa-Maria. — Toujours à Alger. S'entraîne à Baï-Neur (école d'escalade calcaire à quelques kilomètres d'Alger). Pourra regrouper tous les camarades en « séjour » à Alger et dans les environs en vue des réunions C. A. F. avec les dirigeants de la section d'Alger. Envoie ses amitiés à tous.  
Alain Dodinot. — S.P. 86923 A.F.N.  
Alain Reynal. — 14.380 Cie IV/2, 7<sup>e</sup> Section S.P. 87698 A.F.N.  
Jean Herraney, dit « Dary Cowl ». — Mle 1948. 43 B.T., Section VHF, à Beauvais (Oise). Ne rempile pas. Voit du mauvais œil son commandant.

### POUR CEUX QUI SONT A ALGER ET DANS LA REGION

Vous savez qu'il existe une section algéroise du C. A. F. Son Président, Claude Aulard, est un alpiniste de grand talent et compte de nombreuses explorations alpines au Hoggar et dans le Djurdjura (les jeunes qui allèrent au Hoggar en 57 et 58 s'en souviennent). Il y a à Alger beaucoup de jeunes très mordus par la montagne prêts à témoigner leur amitié à leurs camarades de la métropole.

Claude Aulard sera très heureux de prendre contact directement avec les jeunes du Club Alpin se trouvant à Alger et dans les environs. Ceux-ci pourront lui téléphoner à son bureau 625-80 à Alger, ou à son domicile 606.16. Il se propose de les orienter au mieux.

Tous les membres du Club Alpin Français sont très sensibles à ce geste de dévouement et de solidarité. Il peut être certain de leur profonde gratitude.

La date des réunions à Alger est fixée au premier mercredi de chaque mois au local du Touring Club de France, 1, rue Lacépède, à 18 heures 45.

Tous les dimanches, sorties d'escalades à Bainem.

### SERVICE DU BULLETIN AUX MILITAIRES

Les jeunes membres du C. A. F. sous les drapeaux peuvent :

- 1) Faire suspendre leur inscription pendant le temps de leur séjour dans l'armée, sans perdre pour autant leur ancienneté ;
  - 2) Demander le service du bulletin, qui leur donnera les nouvelles de Paris, Bleau et d'ailleurs et un peu d'air montagnard.
- Ecrire à Jacques Meynieu, Secrétaire général, C. A. F., Section de Paris.

### AU HOGGAR RIEN NE SE PERD

Reçu de Jean-Jacques Collin, géologue S.N. R.E.P.A.L. (mission en Guezzam), B.P. 105, Alger, la lettre suivante :

Chers Camarades,  
Au retour d'une mission géologique, un de nos chauffeurs a trouvé sur la piste une pellicule exposée.  
Elle a été développée par un dessinateur de notre société et j'ai ainsi le plaisir de vous faire parvenir, un peu tardivement il est vrai, cette bobine.  
Espérant que vous retrouverez aisément l'auteur parmi les membres de la mission Hoggar, je me fais un plaisir de dépanner des Cafistes sahariens.  
Cordiales salutations.

Il était une fois, comme dans les contes de fées, deux jeunes gens qui voulurent jouer les naufragés volontaires en montagne. Ainsi fut conçue l'« OPERATION SURVIE », une expérience hivernale, au Col du Dard, dans le Massif glaciaire de la Vannoise. La grande presse, à l'époque, s'en était fait l'écho.

Si notre camarade Philippe Quinquet et son ami méritent la sympathie et la compréhension que j'accorde très volontiers à la jeunesse, j'avoue que je n'ai pas encore compris le véritable sens de leur entreprise. Camper sur neige, au mois de septembre, à une heure de refuge, avec 2 paires de skis, des bâtons de slalom, des tas de caisses de vivres apportés par des petits camarades, ne constitue pas en soi un exploit alpin exceptionnel. La véritable opération survie est celle que vivent les alpinistes surpris par le mauvais temps en haute montagne : cette splendide aventure que nous avons presque tous connue et qui laisse loin derrière toutes les expériences de laboratoire les mieux étudiées. Les clichés, excellents et nombreux, présentés par M. Quinquet père, eurent du moins l'avantage de faire connaître un massif délaissé et qui, malheureusement, le restera.

« Si je veux grimper sur des mâts de cocagne et voir des copains, je vais à Bleau. Si je veux des mâts de cocagne un peu plus hauts, je vais au Saussais, où je rencontre encore des copains. Si je veux trouver des mâts de cocagne encore plus hauts que les précédents, je peux -- comme tout le monde -- aller à Chamonix où je trouverai encore tous les copains. Or, ceux-ci je les vois toute l'année, et comme j'aime faire de la montagne, qui ne soit pas nécessairement du T.D., je pars avec quelques copains... ailleurs ». Et c'est à peu près ainsi que Paul Bessière prélué sa présentation de la collective 1958 qu'il conduisit dans la région du Mont Rose et du Lvs-kamm.

Je ne sais ce qu'il faut apprécier le plus, la facilité particulière que possède notre ami à tous, de « tenir la scène », ou la qualité de ses clichés.  
Emporté dans son élan, excusons-le, d'avoir oublié de nous dire que parmi les clichés présentés, se trouvaient ceux de Julot Faber, de Dante Perucca et de Jean Riva. Incontestablement, sa suite de clichés prise au cours d'une collective C.A.F. aura été la meilleure de l'année. A un festival de Paris-Chamonix consacré à la photo de montagne, il aurait certainement obtenu le premier prix.

Le Massif de l'Himalaya comporte lui aussi des « petites montagnes », celles que délaissent pour l'instant les grandes expéditions officielles. Elles ne manquent pas d'intérêt et c'est ainsi qu'une expédition franco-anglaise (à ce sujet voir la dernière « Montagne ») s'est employée à faire la reconnaissance et l'exploration du Lahul et des montagnes du Thiroi Nal aux sommets voisins de 6.500 m.

Emile Bayle, avec beaucoup d'aisance et d'à propos, parvint facilement à nous passionner pour ces montagnes et les populations rencontrées au cours de la marche

d'approche. En insistant sur le côté humain, je crois qu'il a su nous faire découvrir un aspect trop négligé par les expéditions du type classique.

Nous souhaitons bien volontiers, avec Emile Bayle, que les expéditions privées en Himalaya puissent devenir du domaine des possibilités de chacun.

Ainsi se terminait la dernière des séances organisées par la Section de Paris-Chamonix, à la Maison de la Chimie. Dans l'ensemble les spectacles ont toujours été intéressants, souvent passionnants. On peut regretter que le succès n'ait pas toujours répondu aux espoirs et au dévouement des organisateurs. Dès maintenant, je suis heureux de pouvoir informer tous nos camarades que la Section envisage pour la prochaine saison une série de programmes et de dispositions propres à satisfaire le plus grand nombre d'entre eux.

Quant à moi, à l'instar du slogan d'un certain poste de radio : « Je vous remercie de votre attention ».

Tony VINCENT.

## ENTRE CAMARADES

Le « climat » de ces séances se maintient toujours à un niveau très amical. Les « anciens », toujours présents, savent ne pas le répéter. C'est ainsi que Marcel Buyck, tournant résolument le dos aux routes du sud, nous a conduits en Ecosse. De cette île étrange, il a ramené pour notre plus grand plaisir, une série d'images peu courantes, sortant du « déjà vu », et qui entre autres comprenait d'étonnants couchers de soleil.

De son côté, Roger Beaumont poursuit ce qui est devenu pour lui une véritable mission : le tracé, le jalonnement et aussi le parcours des « Sentiers de Grande Randonnée », les G.R. Avec la souriante Mme Beaumont il a parcouru l'été dernier plus de 400 kilomètres à pied, trouvant le temps de participer à quelque très provençale pétaque, après avoir traversé les cols introuvables et submergés de solitude dans un Vercors sauvage à souhait. Nous sommes accoutumés aux bons clichés de l'ami Beaumont ; il nous a semblé cependant que ceux-ci étaient encore supérieurs à tous ceux qu'il nous a déjà projetés.

Et puis il y a les jeunes et les nouveaux : M. Morel nous a fort intéressés par sa conception de l'alpinisme adapté spécialement aux sommets corses ; c'est ainsi qu'à force de recherches, il n'a pas trouvé moins de 5 « Monte Cinto », et, il nous les a montrés sur un seul cliché. Ce n'est qu'ensuite qu'un « alpiniste » local lui aurait confié qu'en fait, le Cinto se trouvait d'un autre côté.

Nous le reverrons avec plaisir, la saison prochaine, et par avance, nous savourons ses commentaires pleins d'humour.

Avec le jeune Claude Mallet, nous fîmes toutes les ascensions possibles dans nos Alpes (toutes... ou presque). La conviction et l'enthousiasme de Mallet sont contagieux autant que sympathiques.

Enfin, en supplément, ce « jeune qui monte » nous montra « comment il descend »,... car il est aussi brillant spéléologue que montagnard. Ses excellentes images de grottes ont un mérite supplémentaire : elles sont très colorées, et elles sont originales (notre ami Tony dirait : ce sont des « images de cavités »).

Merci donc à tous, anciens et nouveaux, pour toutes ces images de qualité, et pour tout le soin qu'ils ont pris pour nous les présenter.

Paul BESSIERE.

AVEC LE

S  
C  
A  
P



En route pour le refuge du Requin (Photo J.-P. GARDINIER).

## Au rassemblement skieur du Requin et à la Coupe des Améthystes

DES dizaines de milliers de skieurs dévalent chaque année la Vallée Blanche et passent indifférents devant le Requin. Il y a 12 ans, nous étions quelques jeunes mordus de ski de montagne.

Chargés comme les plus endurants des porteurs himalayens, nous partions des Tines. Avec patience, transpirant sous le soleil implacable, nous mettions 8 heures pour atteindre le Requin. Pendant 15 jours, nous explorions toutes les articulations de l'immense bassin du Géant - Leschaux - Vallée Blanche.

Nous étions seuls ! Le refuge du Requin avait un sens. Nous restâmes même bloqués plusieurs jours dans la tempête, isolés du monde. Les séracs du Géant ? Aucune trace. Il fallait faire son chemin de montée. Nous relayant toutes les 5 minutes, nous tractions dans la profonde jusqu'aux genoux : Col du Midi, d'Entrèves, de Toulé, du Géant, tour Ronde, Mont Mallet, rimaye des Hirondelles.

C'était dur, mais exaltant.

Aussi, ai-je proposé à mon ami Burdet, d'Annecy, Président de la Commission de ski du C. A. F., d'organiser un rassemblement au Requin du 7 au 10 mai 1959.

Ce fut parfait. Pour honorer ses visiteurs insolites en cette saison, notre sympathique gardien Jean Crivola avait repeint la grande salle. Les volets eux-mêmes, en blanc et rouge, donnèrent un petit air de fête au refuge. Nous étions 32 sous la conduite du responsable local, l'ingénieur général de Courcy, membre du Comité de Direction du S.C.A.P. aidé de 3 guides : Maurice Simond, Jean Véron et Raymond Couttet.

Autun, Chalon, Haut Jura, Paris-Chamonix, Pau, Tarentaise, avaient envoyé leurs plus fervents montagnards pour cette retraite de 3 jours, dans des chemins battus. Emus par cette ambiance, quelques habitués du ski de week-end se laisserent facilement convaincre et rejoignirent les « fanas ». Le refuge était plein, sans excès.

Brûlés par le soleil, les muscles durcis par les efforts de la montée, tous firent honneur aux planteurs, pas qui clôturèrent chaque journée. Puis-ent être nombreux ceux qui, en vrais montagnards, s'arrêteront au Requin en descendant la Vallée Blanche.

Du point de vue technique, ils ne le regretteront pas : Ils auront une descente parfaite jusqu'aux séracs, et le lendemain matin, après une nuit au Requin, ils choisiront leur heure de départ pour avoir la meilleure neige.

Bon courage, et à l'année prochaine.

AU départ de Lognan, le 10 mai, se disputait la traditionnelle course de slalom géant - Améthystes XXII.

Comme chaque année, la participation fut des plus brillantes : 10 membres de l'équipe de France parmi lesquels James Couttet, François Bonlieu, Panisset, Désiré Lacroix, Gacon, des équipes allemandes, espagnoles, suisses, italiennes et aussi des citadins amateurs.

Félicitons nos amis le Président Klein et Jacques Tuat d'animer avec autant de verve et de jeunesse une compétition qui fêtera bientôt ses « noces d'argent ». L'ambiance y est indescriptible. Les amateurs se retrouvent au coude à coude avec nos plus grands champions. Au chalet-hôtel de Lognan, c'est la bousculade ! mais aussi, quelle camaraderie ! Roger Simond, Irène Simond et leur famille sont sur les dents... avec bonne humeur. Le plus étonnant, c'est que 150 personnes arrivent à déjeuner et dîner et à dormir alors qu'il n'y a de place que pour la moitié !

La course fut difficile. Gelée, puis croûteuse et « en soupe », la neige ne facilita pas les concurrents.

L'équipe gagnante fut celle de l'E.A.M. François Bonlieu, Emile Viollat, Alfred Bazon.

Le chef de bataillon Courbe-Michollet nous fit l'honneur et l'amitié de venir assister à cette démonstration sportive.

Le classement individuel donna les meilleurs temps à (1) François Bonlieu (1/5/1), (2) Albert Gacon (1/18/2), (3) Adrien Duvillard (1/20/4), etc... Femmes : (1) Janine Montereau (1/30/4), (2) Anne Dusonchet (1/44/2).

La Coupe des Améthystes revint, comme chaque année, à la 1<sup>re</sup> équipe du Club Alpin. Le S.C.A.P., une fois de plus, la remporta grâce aux temps de Guy Wett, Patrick du Jarrick (B.) et J.-C. Petin.

La distribution des prix fut saluée par les acclamations des participants et la canonnade des bouchons de champagne. Et sous le soleil traditionnel des Améthystes, champions et amateurs, remis en jambes par le doux breuvage champenois, se précipitèrent dans la combe jusqu'à la grasse pierre. La XXII<sup>e</sup> Coupe des Améthystes était consommée ! Vive la XXIII<sup>e</sup> Coupe des Améthystes !

Jean-Paul GARDINIER.

# NOS CAMPS D'ÉTÉ

## CAMP D'ALPINISME

### A CHAMONIX

Rassemblement des jeunes de la Section sur le mode self-service, avec l'aide des moniteurs du Club, destiné surtout à permettre aux jeunes de se réunir et de se retrouver pour trouver des compagnons de courses. Surtout si vous êtes isolé, ce camp vous sera utile.

Du 15 juillet au 15 août à Chamonix, sous tentes (personnelles) aux Faverands. Pour tous renseignements, s'adresser à J.-M. Lhoste, ou à défaut au chalet de la Section à Chamonix.

## STAGES D'INITIATION

### EN CHALET U. N. C. M.

LE TOUR : 15 au 28 juin ; 2 places.

LE MONETIER : 29 juin au 12 juillet ; 14 jours ; 2 places.

LE TOUR (\*) : 13 au 29 juillet ; 14 jours ; 30 places.

LES ETAGES : 16 juillet au 5 août ; 21 jours ; 10 places.

AILEFROIDE : 27 juillet au 9 août ; 14 jours ; 15 places.

MOULIN-BARON : 3 au 23 août ; 21 jours ; 20 places.

LES ETAGES : 27 août au 9 sept. ; 14 jours ; 5 places.

Pour ceux dont les dates de vacances d'été sont anormales, l'U. N. C. M. a encore des places dans des stages hors-saison. Se renseigner à la Section.

(\*) Un certain nombre de places sont réservées aux candidats au Brevet d'initiateur bénévole d'alpinisme.

L'U.N.C.M. organise également des stages « Découverte de la Montagne » destinés aux adolescents n'ayant jamais séjourné en montagne. Le prix de pension est nettement plus bas que pour les autres stages. Ces conditions particulièrement favorables devraient intéresser ceux de nos collègues qui ont des enfants.

## ...ET NOS GRANDES

### COLLECTIVES

**Chasses aux Images dans les Pouilles.** Commissaire : Dr Dupouy. Départ le 17 juillet. Inscr. au plus vite pour réservations car. Projet réalisable si nombre de participants suffisant. De Paris à Paris : 45.200 frs.

**Collective en Valais (Zinal).** Commissaire : Paul Bessière. Du 25 juillet au 15 août. Se renseigner à la Section.

**Camp d'Été en Scandinavie** du 31 juillet au 24 août. Commissaire : André de Gouvenain. Dép. Nord 30 juillet au soir. Ret. 24 août au matin. Voy. organisé sous forme itinérante : Danemark, Oslo, Télémark, Massif de Sotunheim, Trondheim, Les Fjords et les Lofoten.

**L'Automne parmi les Monts et Châteaux Féodaux du Polatinat.** Commissaire : A. Johannes. En autocar. 2<sup>e</sup> quinzaine de septembre. Durée : 8 jours. 15 à 20 kms par jour. Projet réalisable si nombre de partic. suffisant. Coût total env. 25.000 frs. Inscr. à la Section jusqu'au 20 juin.

**Escalades dans les Dolomites.** Commissaire : Christian Baert. Camp pour 12 participants, du 26 juillet au 15 août.

**Camp à Entrèves.** Commissaire : Jacques Rouillard. 26 juillet - 15 août. Camp prévu pour une dizaine de participants.

Commissaire : Antony Chevassu.

**Alpinisme en Pologne.** En échange avec le Club Alpin Polonais, une collective est prévue dans Les Tatras, un des plus beaux massifs de Pologne. Escalades classiques et artificielles de tous niveaux. Départ le 15 août de Paris. Retour le 3 septembre. 12 places prévues. Prix au maximum 40.000 frs, sans doute moins. Pour cause de visas, s'inscrire le plus rapidement possible, avant le 1<sup>er</sup> juillet.

**Collective en Oisans.** Commissaire : René Pillas. 10 participants : 13 au 25 juillet. Courses AD - D.

**Collective en Oisans.** Commissaire Yvon Le Tiec. 10 participants. Ailefroide. 23 au 30 août.

**Collective au Val Ferret Italien.** Commissaire : Jeannie Boisseau. 17 juillet - 3 août. 15 participants.

**Collective aux Dolomites.** Commissaire : Claude Bastard. Se renseigner auprès du commissaire.

# L'ACCUEIL A CHAMONIX

Le chalet d'accueil et de renseignements du Club Alpin Français L à Chamonix sera ouvert du 28 juin au 30 septembre 1959. Monsieur Charles Balmat, de la Société des Guides de Chamonix, et Mademoiselle Merlet, y accueilleront tous les membres du Club Alpin Français, de toutes les Sections, et tous leurs Amis.

1° Vous y retrouverez des amis. Vous pourrez fixer des rendez-vous. Vous y retrouverez des camarades avec lesquels vous pourrez vous entendre, sous votre propre responsabilité, pour organiser des courses ou des sorties en montagne.

2° Vous aurez tous les renseignements sur l'état de la montagne, l'équipement nécessaire à certaines courses, ainsi que les sages conseils d'un professionnel particulièrement éprouvé.

3° Sorties collectives.

Vous pourrez vous inscrire pour des sorties collectives dont vous trouverez la liste ci-dessous, organisées en liaison avec la Société des Guides de Chamonix.

Le chalet d'accueil du Club Alpin Français, de Chamonix, est une maison commune où tous nos amis, de toutes les sections et de tous les Clubs Alpines étrangers, pourront trouver, non seulement des renseignements pratiques très utiles, mais encore l'ambiance d'amitié et de camaraderie tellement agréable et si chère aux alpinistes.

### SORTIES ORGANISEES PAR LE CLUB ALPIN FRANÇAIS SECTION DE PARIS-CHAMONIX, EN LIAISON AVEC LA SOCIETE DES GUIDES DE CHAMONIX

DEUX JOURS EN HAUTE MONTAGNE.

**La Vallée Blanche :** 1<sup>er</sup> jour : Aiguille du Midi, Col du Midi, Col du Géant, Refuge du Requin. 2<sup>e</sup> jour : Refuge du Requin. Traversée de la Mer de Glace. Couvercle. Montenvers.

**Le Jardin d'Argentière :** 1<sup>er</sup> jour : Hôtel de Lognan, Glacier d'Argentière, Refuge d'Argentière. 2<sup>e</sup> jour : Refuge d'Argentière, Col du Passon, Glacier du Tour, Refuge Albert-1<sup>er</sup>, Le Tour.

**Une nuit en refuge :** 1<sup>er</sup> jour : Départ après déjeuner. Montenvers. Mer de Glace. Refuge Envers des Aiguilles. 2<sup>e</sup> jour : Refuge Envers. Traversée de la Mer de Glace. Pierre à Béranger. Couvercle. Montenvers.

**Au Départ du Refuge Albert 1<sup>er</sup> :** 1<sup>er</sup> jour : Départ après déjeuner. Alpage de Charamillon (en télésiège). Sentier vers Albert-1<sup>er</sup> (2 heures à flanc de montagne). Dîner et nuit au Refuge Albert-1<sup>er</sup>. 2<sup>e</sup> jour : Montée au Col du Tour. Ascension de l'Aiguille du Tour (facultatif). Passage de la fenêtre de Saleinaz. Traversée du glacier de Saleinaz. Montée au Col du Chardonnet. Descente du glacier du Chardonnet. Glacier d'Argentière et refuge d'Argentière. 3<sup>e</sup> jour : Montée au Tour noir ou à l'Aiguille d'Argentière, et redescende sur le Bourg d'Argentière.

TROIS JOURS EN HAUTE MONTAGNE.

**Les 3 Cols :** 1<sup>er</sup> jour : Départ après déjeuner. Alpages de Charamillon (en télésiège). Sentier vers Albert-1<sup>er</sup> (2 heures à flanc de montagne). Dîner et nuit au refuge Albert-1<sup>er</sup>. 2<sup>e</sup> jour : Montée au Col du Tour. Ascension de l'Aiguille du Tour (facultatif). Passage de la fenêtre de Saleinaz. Traversée du glacier de Saleinaz. Montée au Col du Chardonnet. Descente du glacier du Chardonnet. Glacier d'Argentière et refuge d'Argentière. 3<sup>e</sup> jour : Montée au Tour noir ou à l'Aiguille d'Argentière, et redescende sur le Bourg d'Argentière.

D'autres courses en montagne pourront être organisées à la demande d'un certain nombre de participants, notamment : Tour Ronde, Dômes de Miages, Traversée du Mont Blanc, Aiguille du Moine, Aiguille du Plan voie normale.

## CHALETS-REFUGES du C.A.F. à CHAMONIX

Les membres du Club Alpin Français de toutes les Sections, ainsi que les membres de tous les autres Clubs Alpines étrangers affiliés par réciprocité, pourront trouver un hébergement sympathique dans les deux chalets refuges que la Section Paris-Chamonix du Club Alpin Français met à leur disposition, à Chamonix.

Ces chalets sont situés :

1° Aux Pélerins.

2° A la Mollard (à côté de la station de départ du téléphérique Planpraz - Brévent).

Ces deux chalets sont tenus par Monsieur et Madame Barronnier qui, depuis 2 ans déjà, réservent un accueil des plus sympathiques à tous nos amis alpinistes.

Vous y trouverez des lits confortables (sans draps), en dortoirs de 4 à 10. Salle de réchauds, salle de repos, douches chaudes, lavabos, toilettes, etc... Les tarifs sont ceux en vigueur dans les refuges du C.A.F.

Terrain de camping annexe, aux Pélerins.

Vous pouvez vous adresser directement à Monsieur et Madame Barronnier, en présentant votre carte du Club Alpin Français, Aux Pélerins ou à La Mollard.

**DEMANDEZ TOUS LES RENSEIGNEMENTS COMPLEMENTAIRES AU  
CHALET D'ACCUEIL DU CLUB ALPIN FRANÇAIS, AVENUE DE  
LA GARE, A CHAMONIX.**

## NORMANDIE

SIÈGE SOCIAL : 44, rue Philibert-Caux, à Bihorel-lès-Rouen (Seine-Maritime).

TRESORIER : Mademoiselle R. Barbier, 32, rue Stanislas-Girardin, à Rouen, ou Banque de France, Rouen.

PERMANENCE : Les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> jeudis de chaque mois, à 20 h. 45, au Muséum d'Histoire Naturelle, rue Beauvoisine, 198, à Rouen.

BIBLIOTHEQUE : S'adresser à la permanence, à Monsieur Claude Mainpiot. Tous les livres doivent être remis au bibliothécaire à la réunion du jeudi 25 juin.

COLLECTIVES REGIONALES : En principe, le dimanche qui suit chaque permanence, où tous renseignements sont fournis à leur sujet. Ces renseignements peuvent également être demandés par poste en s'adressant à Monsieur Gauthier, 29, rue du Terrain, à Rouen, en tenant compte du délai postal nécessaire.

FETE D'ETE.

Elle aura lieu le dimanche 14 juin à Connelles. Une circulaire précisera l'organisation de cette journée.

COLLECTIVES D'ETE.

La collective du Groupe de Rouen aura lieu du 2 au 3 août, en Suisse, dans les Alpes Pennines. Nous nous sommes assurés la participation du guide P.-L. Rousset. Des collectives organisées par les groupes du Havre et de Caen auront lieu en fin juillet.

Tous renseignements concernant ces collectives seront donnés dans la circulaire précitée.

## BRETAGNE

Siège social : Monsieur Perrier, 6, rue Edith-Cawell, Rennes.  
Trésorier : Madame Péguy, 27, rue de Fougères, Rennes.

Le groupe de Bretagne est en train de réaliser un film sur les écoles d'escalade de l'Ouest, plus particulièrement sur celles de Mortain et du Cap Fréhel.

Une collective a été organisée dans les Ardennes au Rocher de Fréyr du 6 au 10 mai. Plusieurs membres du groupe de Nantes y participaient. Des voies intéressantes ont été faites, notamment l'arête des cinq ânes. Rappelons qu'un camp de jeunes aura lieu à Villeneuve-la-Salle, durant les deux dernières semaines de juillet, mais que tout membre du groupe peut y participer.

## S. C. A. P.

Le Ski Club Alpin Parisien a inauguré cette année une nouvelle formule de vacances-éclair : le ski de week-end, départ tous les vendredis dans la soirée et retour le lundi matin à Paris. Séjour en hôtel à Chamonix ou en chalet-hôtel à La Flégère (2.000 m.). Voyage confortable en wagon-dortoir et abonnement illimité sur toutes les remontées mécaniques de la Vallée de Chamonix. Cette réalisation, pour la mise au point de laquelle le Président de la Section de Paris nous a apporté une aide précieuse a remporté un vif succès. Nous avons compté du 16 janvier, date du premier départ au week-end de Pâques un demi-millier de participants, en moyenne 35 partants pour chaque semaine.

Nous avons l'intention de reprendre cette formule l'an prochain en améliorant notre organisation dans la mesure du possible. A la demande d'un certain nombre des membres du Club Alpin Français, un week-end prolongé (samedi-dimanche-lundi) sera organisé une fois par mois. Nous espérons que vous viendrez de plus en plus nombreux à Chamonix l'an prochain et que vous apprécierez l'agréable détente que vous offrent ces « Week-Ends de Neige ».

\*.\*

Comme tous les ans, le S.C.A.P. ferme ses portes. La réouverture aura lieu en octobre. Une permanence sera assurée tous les jeudis à 18 h. 30.

# LA VIE DES GROUPES



## SPÉLÉO

### L'EXPEDITION 1959

C'est en Sardaigne qu'aura lieu notre grande expédition 1959. La rivière souterraine de Su Bentu a déjà été reconnue par les Italiens sur 5 kilomètres environ. Le parcours ne présente pratiquement pas de difficultés, si ce n'est une succession de lacs protonas reliés par la rivière, qui obligent à utiliser les bateaux pneumatiques. Peu d'étréitures, une grande salle dans la partie terminale, plusieurs galeries inexplorées, enfin, un puits d'une dizaine de mètres donnant sur un plan d'eau, devant lequel les Italiens se sont arrêtés. Très sportivement, ils nous laissent la place pour continuer l'exploration.

Plusieurs autres cavités sont au programme en Sardaigne.

Le départ est fixé au 3 août, à Gênes ; durée de l'expédition : 18 jours.

Deux autres expéditions auront lieu en France et poursuivront les travaux des années précédentes dans le massif des Bauges et le Dévoluy.

### SORTIES

Invité par la Municipalité de Nolay, dans la Côte-d'Or, le S.C.P. a été chaudement reçu par les édules, auxquels s'étaient joints les spéléologues-préhistoriens du cru, ainsi que des membres du Spéléo-Club de Dijon. Deux importantes sorties ont été effectuées dans le Jura à Pâques et du 7 au 10 mai. Elles ont permis au C.S.P. de travailler en collaboration amicale avec le Groupe Spéléologique Jurassien de Lons-le-Saunier. Deux cavités très intéressantes ont été explorées dans leurs parties déjà connues et dans chacune d'elles de nouvelles galeries ont été découvertes.

A Côte-Chaude, près du cirque de Nansous-Ste-Anne, à —90 mètres, une désobstruction d'argile a permis de progresser d'une centaine de mètres et d'arriver à des salles.

Dans la vallée de l'Ain, près de Saint-Claude, a la Cadorne de Menouille, grotte connue sur près de 2 kilomètres, P. Cabailot réussissait le passage exposé au-dessus d'un puits de 40 mètres et, atteignant ainsi la galerie amont, y reconnaissait 800 mètres environ de rivière. Un orage extrêmement violent, tombant pendant l'exploration, bloquait cette équipe, au retour, entre 2 siphons, et nécessitait la mise en alerte du dispositif de sauvetage. Heureusement, la présence d'esprit (ainsi que celle d'une pompe électrique) de l'équipe bloquée, leur permettait de sortir au milieu de la nuit avant même que le dispositif de sécurité n'ait été entièrement alerté.

### SOIREEES — CONFERENCEES

Notre collègue du Club Martel de Nice, Noël Chochon, nous a présenté les photos prises au cours de l'expédition 1958 à Caracas et dans la partie terminale de Piaggia-Bella; pour ceux qui n'ont pas connu cette partie appréciée commodément les difficultés du parcours, chacune des huit escalades franchies avait été soigneusement photographiée et c'est sur une vue du siphon terminal que s'est également terminée cette intéressante soirée de projections.

Le professeur Leroi-Gourhan, en nous promenant dans un grand nombre de cavités à peintures pariétales, nous a démontré

« de visu » que la disposition des signes et des animaux par groupes avait répondu à une préoccupation et une idée systématiques de nos lointains ancêtres, disposition que je retrouve dans la majorité des cavités. Les résultats de cette étude considérable sont d'un intérêt exceptionnel et nous attendons avec impatience la sortie du livre de M. Leroi-Gourhan. Ajoutons que les clichés remarquables projetés étaient de notre collègue J. Vertut qui participe aux recherches de M. Leroi-Gourhan.

### INTERVIEWS RADIO

Dans le cadre des émissions « Aux frontières de l'inconnu » et « Champions », 2 sujets ont été traités par G. Vila, secrétaire général du S.C.P.

## IN MEMORIAM

CHARLES BROYER n'est plus. Entré au Club en septembre 1911, notre collègue a apporté, en son temps, au fonctionnement de notre section une activité particulièrement méritoire. Nous nous devons de la rappeler brièvement en souvenir de notre ami.

Commissaire aux Excursions dès 1923, Charles Broyer a, par la suite, assuré les fonctions de secrétaire général de la section, de février 1940 à mars 1947.

Sous l'occupation et afin d'éviter que nos locaux ne soient réquisitionnés, notre collègue accepta de venir au Club à peu près chaque jour et souvent à pied de son lointain domicile parisien pour assurer une présence effective. Cette activité n'était d'ailleurs pas feinte. En effet, aux côtés du Docteur Marceron, notre président à l'époque, et de Mme Marceron, Charles Broyer prit une part active à une organisation d'entraide en faveur de nos membres, prisonniers de guerre. C'est grâce à ces dévouements, peu connus, que furent assurés notamment des envois de livres, publications et revues de manière à maintenir avec nos membres exilés de solides liens affectifs.

Charles Broyer est mort à 84 ans. Notre section était représentée à son inhumation par quelques-uns de nos collègues que les vacances pascales n'avaient pas éloignés de Paris. Nous les en remercions vivement.

Nous renouvelons à la veuve de notre collègue l'assurance de toute notre sympathie.

# COLLECTIVES ESCALADES

## DIMANCHE 28 JUIN

### Initiation et Ecole d'Escalade au Puisetlet.

Dép. Car 8 h. Concorde.

### De Villers-Cotterets à Compiègne.

Dép. Nord 7 h. 30 pour Villers-Cotterets, Vallée de l'Automne, Saint-Jean-aux-Bois, Forêt de Compiègne. Retour Compiègne 18 h. 56. Paris 20 h. 08. 28 kms. Zone IV.

J. GRANDJEAN.

Pierre PETIT.

## DIMANCHE 5 JUILLET

### Initiation et Ecole d'Escalade à la Dame Jeanne.

Dép. P.-L.-M. 8 h. Nemours 9 h. 06.

Paul BESSIÈRE.

## DU SAMEDI 11 AU MARDI 14 JUILLET

### Fontainebleau, Dame Jeanne, Nemours.

R.-V. sam. 11 P.-L.M. 16 h. 30. Dép. 16 h. 50 pour Fontainebleau. De Fontainebleau au bormage d'Arbonne (camp). Région des Trois Pignons, Dame Jeanne (camp). Mardi 14 : Nemours 18 h. 42. Paris 20 h. 16. Carte de la Forêt, Zone II + suppl. au retour. Prière de s'entendre avec le Comm. pour ceux qui n'ont pas le matériel de camping.

André de GOUVENAIN.

## DIMANCHE 12 JUILLET

### Initiation et Ecole d'Escalade au Puisetlet.

Dép. P.-L.-M. 8 h. Nemours 9 h. 06.

Léon DEGOIS.

## DIMANCHE 19 JUILLET

### Dieppe.

Dép. St-Lazare 6 h. 55, Dieppe 9 h. 18, Pourville, Varangeville, Phare d'Ailly, Dieppe 20 h. 30. Paris 22 h. 59. Carte : Dieppe O. en noir. 25 kms. 1.500 fr. Inscriptions jusqu'au jeudi 9 juillet 19 h. 30.

Marie-Th. BOILLOT.

### Vallée du Loing.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32, ch. à Moret, Manigny 9 h. 39, La Genevraye, Pleignes, Fromonville, Bois de la Commanderie, Nemours 18 h. 42. Paris 20 h. 16. 26 kms. Zone IV.

Pierre PETIT.

## DIMANCHE 9 AOUT

### En Vexin.

Dép. St-Lazare 7 h. 33 pour Chars 8 h. 34, Montagny, Montjavoult, Lemesnil, Chaumont-en-Vexin 19 h. 48. Paris 20 h. 56. Carte Beauvais S.-O. et S.-E. 28 kms. Zone II + suppl. au retour.

Pierre PETIT.

## SAMEDI 29 ET DIMANCHE 30 AOUT

### A travers les bruyères.

Sam. dép. P.-L.-M. 18 h. 30 pour Fontainebleau 19 h. 03. Bivouac en forêt. Achères, Bois des Vaublas, Vallée de Boissy, Vallée d'Etampes, Chamtambre, Boigneville 19 h. 03. Paris 20 h. 34. Carte : Fontainebleau et Malesherbes. 38 kms. Zone II (fin de sem.) + suppl. au retour.

Marie-Th. BOILLOT.

## DIMANCHE 6 SEPTEMBRE

### Le Pays de Hez.

Dép. Nord 7 h. pour Heilles-Mouchy 8 h. 26. Mont de César, Forêt de Hez. Clermont 18 h. 46, Paris 19 h. 34. Carte Beauvais N.-O. et N.-E. 27 kms. Zone III.

Pierre PETIT.

### Les Tailles d'Epernon.

Dép. Montp. 7 h. 35, Gazeran 8 h. 29, Poigny, Etangs d'Angennes, Béchereau, La Villeneuve, Epernon 18 h. 16, Paris 19 h. 02. Carte E.-M. 64, N.-E. 25 kms. Zone II + suppl. au retour. Vér. hor. au club.

José STIERS.

## SAMEDI 12 ET DIMANCHE 13 SEPTEMBRE

### Du Vaudoué à Malesherbes.

Sam. R.-V. P.-L.-M. 18 h. Dép. 18 h. 30. Car à Fontainebleau pour le Vaudoué (20 h.). Camp près du Vaudoué, Boissy-aux-Cailles, Auxy, Malesherbes 18 h. 55, Paris 20 h. 34. Cartes : Fontainebleau, Malesherbes. 15 kms. Zone II (fin de sem.) + suppl. au ret.

André de GOUVENAIN.

## DIMANCHE 13 SEPTEMBRE

### Grottes de Recloses.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32, Thomery 9 h. 19, Sud de la forêt, Grottes de Recloses, Vallée Jauberton, Bois de Marlotte, Thomery 18 h. 28, Paris 19 h. 27. Carte de la forêt. 25 kms. Zone II.

Roger GUTTIN.

## SAMEDI 19 ET DIMANCHE 20 SEPTEMBRE

### Provins au clair de lune et falaises de l'Île-de-France.

Sam. dép. Est 18 h. 22, Provins 19 h. 50. Dîner et promenade le soir dans Provins (Tour de César, remparts, ec...). Coucher à Provins (camping ou hôtel). Le dim : St-Loup-de-Naud (église) et forêt de Sourdon, Longueville 18 h., Paris 19 h. 19. Carte I.G.N. Provins 16. XXVI. 25 kms. Zone V. S'inscr. pour l'hôtel au moins 2 jeudis avant la sortie.

Hug. ECOLE.

## 20-21 JUIN

### RALLYES 1959

DE LA

SECTION DE PARIS-CHAMONIX

### AU CUVIER

Toutes les opérations de contrôle se dérouleront au Carrefour de l'Épine.

— LE SAMEDI 20 JUIN, à 15 h., départ du RALLYE-AUTO.

Maximum : 15 équipes.

— DIMANCHE 21 JUIN, à 9 h., départ des RALLYES D'ESCALADE :

RALLYE NORMAL, organisateurs : Christian Boert, Jacques Fromentin et André Lacassagne.

Maximum : 15 cordées de 2.

RALLYE DE DIFFICULTE, dit « Sexto », organisateur : Gilbert Barthès.

Individuel; maximum 15 concurrents. Les concurrents des divers rallyes doivent tous être membres du C.A.F. Distribution des prix à 16 heures.

— Un car partira de la place de la Concorde le dimanche 21 juin, à 8 heures.

## DERNIERE MINUTE

### EXPEDITION FRANÇAISE AU JANNU

Tous les alpinistes français ont appris avec peine l'annonce de l'échec de la Tentative de l'équipe française au Jannu.

Un télégramme reçu de la Nouvelle Delhi le 27 mai précise qu'après plusieurs tentatives infructueuses un camp V a pu être installé à 6.900 m. sur l'arête sud.

Le 12 mai, Magnone et Paragot entreprennent l'escalade de l'arête sud, mais doivent abandonner. Le 13 mai, Leroux et Terray au camp V sont prêts pour une nouvelle tentative qui paraît trop risquée à Franco en raison du manque de moyens. L'évacuation est décidée. L'expédition a rencontré des difficultés essentiellement glaciaires et considérables à partir du camp III.

Au delà du point atteint les difficultés rocheuses auraient exigé un énorme travail et le matériel d'escalade restant était insuffisant.

Tous les membres de l'expédition, en bonne santé, sont arrivés à Khunza le 20 mai.

### UN MOIS DE VACANCES EN GRECE AU PAIR POUR 2 JEUNES ALPINISTES

Le Club Alpin Hellénique demande 2 jeunes alpinistes français pour entraîner un groupe de jeunes alpinistes grecs dans différents massifs :

Conditions : — Très sérieuses références alpines. — Bonne classe de varappeur (en principe toutes les classiques du Saussou).

— Sens pédagogique.

Avantages :

— Voyage payé à 50 %.

— Tous frais payés (transport et pension) sur place.

Candidatures avec références à déposer au Secrétariat de la Section Paris-Chamonix, 7, rue La Boétie, avant le 25 juin dernier délai.

## Littérature Alpine

### CONCOURS DE RÉCITS

Alpinistes expérimentés, vous voici à nouveau devant une page blanche : à la fin de la saison, cette page sera enrichie des belles aventures qui vont allonger votre liste de courses.

Alpinistes débutants qui allez découvrir le monde merveilleux de la montagne, vos premières courses resteront dans votre souvenir comme les plus belles...

Les uns et les autres, ne consentirez-vous pas à écrire, à la rentrée, un petit récit de ce qui vous a le plus étonné, ému, ou égayé au cours de ces vacances en montagne ?

Ce petit effort de rédaction qui vous fera revivre par la pensée les meilleurs moments de votre saison, vous permettra de gagner l'un des prix offerts aux lauréats du « Concours de Récits 1959 ».

Pas d'autre obligation que celles-ci :

**SUJET** : loisirs en montagne (été ou hiver), sportifs ou contemplatifs (poésie non exclue).

**LONGUEUR** : pas plus de 5 pages dactylographiées (double interligne).

**ILLUSTRATION** : facultative, donnera des points supplémentaires (photos ou dessins). Le règlement, à votre disposition au bureau de la Section, vous sera adressé sur demande accompagnée d'une enveloppe timbrée.

**LES ENVOIS** devront parvenir à la Section avant le 1<sup>er</sup> novembre.

## INFORMATIONS

### JEUNESSE

#### CONCOURS DE PHOTOS

— Le Groupe Jeunesse annonce un concours de photos en couleurs, sur le même principe que le concours noir-et-blanc de l'an dernier.

— Le sujet : montagne, sous tous ses aspects : été, hiver, école d'escalade.

— Les formats acceptés : 24 x 36 et 24 x 24

— 10 clichés maximum par participant. Leur expédition est **garantie**.

— Tout candidat devra mentionner ses nom et adresse.

— Le concours est ouvert à tous les membres de la Section.

— Les envois devront parvenir au plus tard le 15 novembre 1959 à l'adresse suivante : Concours Photo Jeunesse, C.A.F., 7, rue La Boétie, Paris-8<sup>e</sup>.

#### DELEGUES

Au mois d'octobre un certain nombre de délégués Jeunesse ne pourront plus assurer leur tâche pour cause de départ. Pensez à la relève. Le travail de délégué n'est pas fatiguant. Il consiste à accrocher une circulaire tous les 15 jours. Faites vos offres de services au groupe Jeunesse à la Section. D'avance merci.

### DIMANCHE 20 SEPTEMBRE

#### Initiation et Ecole d'Escalade à Apremont. Sortie Varappe-Cadets.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Bois-le-Roi. Zone II.

#### En Vexin.

Dép. St-Lazare 7 h. 33 pour Chars 8 h. 34, Vallée supérieure de la Vissne, Vallée du Réveillon. Bois de la Lande, Bois de la Garenne, Trie Château 18 h. 44, St-Lazare 20 h. 30. Carte I.G.N. Méru. 20 kms. Zone III.

#### Terrain varié.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Bois-le-Roi. Retour à Paris vers 21 h. Carte de la Forêt. 35 kms. Zone II.

Maurice ALLARD.  
Henri HELME.

Maurice FRAGNY.

André BRADEL.

### DIMANCHE 27 SEPTEMBRE

#### Initiation et Ecole d'Escalade au Rocher Canon. Souvenirs du Valois.

Dép. Nord 7 h. 30 pour Dammartin 8 h. 13, Château de Montmélan, Etang de l'Épine, Abbaye de la Victoire, Senlis 18 h. 53, Paris 20 h. 19, Cartes : Dammartin et Senlis. 35 kms. Zone I + suppl. au retour.

#### En Forêt de Fontainebleau.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32, Bois-le-Roi, Apremont, Arbonne, Fontainebleau 18 h., Paris 18 h. 49. 28 kms. Zone II.

Simon PESKINE.

Marie-Th. BOILLLOT.

Henri GODDE.

### DIMANCHE 4 OCTOBRE

#### Initiation et Ecole d'Escalade au Cuvier. Sortie Varappe-Cadets.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Bois-le-Roi. Zone II.

#### En Yvelines.

Dép. Montp. 9 h. 15, Rambouillet 9 h. 50, Forêt des Yveline, Moutiers La Bate, Vallée de la Remarde, St-Chéron 18 h. 17, Paris Aust. 19 h. 21. Carte E.-M. Melun S.-O. 27 kms. Zone II.

#### En Vexin.

Dép. St-Lazare 7 h. 33 pour Chars 8 h. 34, Damval, Signal de Sérans, Montjavoult, Lattainville, Chambors, Chaumont-en-Vexin 18 h. 27, Paris 19 h. 51. Carte E.-M. Beauvais S.-O., Rouen S.-E. 27 kms. Zone II + puppl. au retour.

Christian BAERT.

Henri HELME.

Pierre PETIT.

Jacques JOLLE-DEVIERMES.

### SAMEDI 10 ET DIMANCHE 11 OCTOBRE

#### Château-Landon et les friches de Poligny.

Sam. dép. 16 h. 50 pour Nemours. Car pour Château-Landon. Dim. dép. 8 h. 32 pour Nemours. Car pour Château-Landon. Visite (vieux remparts, ancienne abbaye, église hist.). Traversée des Fiches de Poligny. Nemours 18 h. 42, Paris 20 h. 16. 20 kms Zone IV.

André de GOUVENAIN.

### DIMANCHE 11 OCTOBRE

#### Initiation à l'escalade aux rochers de Saint-Germain.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Bois-le-Roi.

#### Ecole d'Escalade au Rocher Canon.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Fontainebleau.

#### Circuit à Fontainebleau.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32, Fontainebleau 9 h. 06, Butte Nadon, Thomery, Les Sablons, Redoute de Bourron, Recluses, Fontainebleau 18 h., Paris 18 h. 49. 29 kms. Zone II.

#### Entre Essonnes et Ecole.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 36, La Ferté-Alais 9 h. 38, Baulné, Retolut, Les Roches Dannemois, Courances (déj. comm.), Visite possible du parc, Moigny, Boutigny, La Ferté-Alais 17 h. 46 ou 19 h. 28, Paris 18 h. 54 ou 20 h. 26. Carte : Etampes. 28 kms. Zone II. S'inscrire pour le déj. le lundi 8 avant 19 h. 30.

#### Vallée de l'Ourcq.

Dép. Nord 7 h. 15, Villers-Cotterets 8 h. 19, Silly-la-Poterie. La Ferté-Milon (déj.), Visite, Morolle (égl.), Mareuil-sur-Ourcq (égl.), Crouy-sur-Ourcq (égl.), 18 h. 43, Paris 20 h. 20. 28 kms. Zone IV.

Paul BESSIÈRE.

Jacques GRANDJEAN.

Pierre CLÉMENTET.

Alphonse JOHANNÉS.

Henri GODDE.

### SAMEDI 17 ET DIMANCHE 18 OCTOBRE

#### Week-end en Côte-d'Or.

Départ le samedi matin. retour à Paris le dim. soir. Prog. au Club. Billet collectif.

Edgard BOUILLON.

### DIMANCHE 18 OCTOBRE

#### Initiation à l'escalade à Chamarande.

Dép. Aust. 8 h. 16 pour Bouray. Zone I.

#### Ecole d'escalade à Apremont.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Bois-le-Roi.

#### Entre la Gueville et la Drouette.

Dép. Montp. 7 h. 35 pour Gazeran 8 h. 29, Bois de Batonceau, Sauvage, Les Buttés Noires, Bois Billard, Gazeran 18 h. 23, Paris 19 h. 02. 20 kms. Zone II.

#### Forêt de Hez.

Dép. Nord 8 h. 50 pour Liancourt 9 h. 53, Cambronne-les-Clermont, Boisicourt, Forêt de Hez, Clermont 18 h. 46, Paris 19 h. 34. Carte E.-M. Clermont. 25 kms. Zone III. Vér. hor. au Club.

Gilbert BLOCH.

P. DURAND.

Maurice FRAGNY.

José STIERS.

# "Echos Chamoniards"

LES fêtes de l'Ascension ont été pour Chamonix la preuve de ses immenses possibilités. Ski de printemps et de piste, promenades à pied ou à l'aide de remontées mécaniques, et ascensions (mont Blanc à skis) ont été les attractions de ces journées de vacances, qui ont bénéficié par ailleurs d'un temps très favorable.

30 mai : premier coup de pioche officiel pour le tunnel sous le mont Blanc. Les travaux dureront au minimum 26 mois (délai imparti à l'Entreprise Borie qui a la charge du chantier). La route d'accès depuis le village des Pèlerins a été tracée dans la forêt en un temps record (5 semaines) malgré la nature du terrain. Le village destiné à la maistrance et aux ouvriers est en cours de finition, et l'aménagement de la plate-forme où seront installés tous les postes de compression, d'aération et de haute tension est également très avancé.

Création à Chamonix du Ski Club International des Journalistes. Le Ski Club des Journalistes, fondé par G. de la Rocque avait convié les journalistes étrangers à un rassemblement amical

les 8, 9 et 10 mai. Reçus par la municipalité de Chamonix, les journalistes ont fait et refait la Vallée Blanche, la Flégère et le Brévent, et ont profité de leur rencontre pour jeter les bases d'un Ski Club International. A la réunion préliminaire assistaient James Couttet et Emile Allais.

Chamonix se prépare pour fêter les Rhodos. Le jour de cette manifestation a été fixé au dimanche 21 juin. Une réunion s'est tenue groupant les différentes personnalités locales intéressées, pour jeter les bases d'un programme auquel figurent généralement plusieurs groupes folkloriques français et étrangers réputés.

Chamonix a reçu au cours de l'hiver les agents publicitaires américains plus en vue sur le nouveau continent. Cinéastes, directeurs d'agences et fonctionnaires de la Direction du Tourisme se sont succédé sur les pistes et ont fait pour la plupart connaissance avec un pays dont ils ignoraient les possibilités. Il faut donc s'attendre pour les années à venir à un afflux de touristes américains, clientèle qui désertait nos stations depuis de nombreuses années.

## BIBLIOTHÈQUE

En dehors des revues courantes françaises et étrangères, la bibliothèque n'a reçu que : — **Haute Route Chamonix - Saas Fée** (en allemand).

— **Nouvelles aventures au Kalahari.**  
— **Le destin tragique du Tahiti-Nui.**  
— **Buhl du Nanga Parbat.**

Bientôt la vallée de Chamonix va se trouver dotée d'un nouveau refuge moderne. En effet, « Albert 1<sup>er</sup> », qui avait cependant fait l'objet d'améliorations, était à nouveau devenu insuffisant.

La montagne attire, et, nombreux sont ceux qui en subissent le charme, mais combien ignorent encore l'histoire ne considérant la montagne que par son aspect.

Au moment où la plus spectaculaire de nos vallées va voir une fois de plus se confirmer l'intérêt alpin, il serait peut être d'actualité de mentionner quelques-unes des œuvres qui traitent de son histoire.

Qui a parcouru : « **Le Prieuré** » et « **La Vallée de Chamonix** » de Perrin et Bonnefoy, les **Histoires de la Savoie** de Forni, Gex, Le Gallois, Ménabréa. « **Le Mont Blanc** » de Durier, Stephen d'Arves, Nisson, le « **Voyage au Mont Blanc** » de Chateaubriand, le « **Journal de De Saussure**, la « **Description des Glaciers du Duché de Savoie** » de Bourrit. « **Le Voyage à Genève** » de Leschevin et aussi le petit livre du Comte H. de Tilly qui fut le premier Français au Mont Blanc, 47 ans après De Saussure.

Evidemment vous connaissez de Lepiney, E. C. Engel, Vallot Jules et Paul Payot, « **The first ascent of Mont Blanc** » (le livre du centenaire de l'A.C.), « **Premiers Voyageurs au Mont Blanc** », « **L'homme et le Mont Blanc** » et « **Premier de Cordée** » qui fut aussi un des premiers romans alpins, mais les autres livres?... ils attendent votre curiosité.

### ALPINISME

La bibliothèque recherche toujours :

1926 : N° 2.  
1935 : N° 37.  
1937 : N° 46.  
1942 : N° 62.  
1942 : N° 64.  
1943 : N° 69.

Ainsi que les tables 1929-1931.

Les dons de MM. Tenyak et Junker ont été particulièrement appréciés.

LE BIBLIOTHECAIRE.

## ANNONCES

Notre camarade Janine Hauser, née Pahin, recherche camarade (s) en vue courses en haute montagne, ou à la rigueur en moyenne montagne. Dispose de matériel d'alpinisme et d'une tente isothermique très légère. Période : 15 août - 1<sup>er</sup> septembre. Lui écrire d'urgence : Mme J. Hauser, Collège d'orientation, Dakar (Sénégal).

VACANCES DU 2 AU 29 JUILLET POUR LES JEUNES DE 6 A 16 ANS (EN GROUPES D'AGES DISTINCTS). CONFORT ET SECURITE HABITUELS. COMMISSAIRES : M. et Mme GAUGRY. LABORDE 37-91.

A V. 1 p. chaus. neuves 39, tige toile, pied cuir-daim, sem. corde rec. caoutch. — Mme CHAVAGNAT, 4, rue Eug.-Varlin (10<sup>e</sup>). Tél. COM. 70-52 av. 10 h. ou h. des repas.

A LOUER à Argentière en juill., studio cuis. butagaz, cab. de toil., W.-C., eau cour. fr. — M. TISSOT, 54, av. de Breteuil, Paris (7<sup>e</sup>). SUF. 02-28.

A LOUER chalet à Chamonix (les Moussoux), du 10/8 au 15/9, log. pr 4 p., salle de séj., 1 ch., cuis., salle d'eau av. douche, W.-C., cave, gren., eau cour. ch. et fr., réchaud butane, pas d'électr. (écl. au pétrole). Pas de linge. Nécess. loc. très soigneux. 35.000 fr. par mois. — Lucien GEORGE, BLO. 11-02 apr. 20 h.

A V. Dyna Junior, occ. except., parf. état, moteur neuf. — Tél. AUT. 73-69.

A V. à Crest-Voland, grand chalet savoyard, alt. 1.250 m. Gde salle séj. Au 1<sup>er</sup> ét. 4 ch. et balcon circ.; 2<sup>e</sup> ét. 4 ch. mans. Cuis., s. de b., cab. toil., eau cour. ch. et fr., électr. forme et lum. Splend. vue sur Aravis. — M. JARRY, 74, rue de l'Université, Paris (7<sup>e</sup>), ou tél. à BAB. 17-50 à 9 h. le matin.

MENAGE 2 enf. 4 et 2 ans, ch. ménage sit. sembl. pr vacances en Corse, camping léger, août. — Tél. GUIBERT, 926-01-02.

# AU C. A. F.

7, rue La Boétie, PARIS-8<sup>e</sup>

## SECTION DE PARIS BUREAUX ET CAISSE :

Ouvert de 9 h. à 19 h., sauf dimanches et fêtes (fermé le lundi entre 12 h. et 14 h.). Réunion tous les jeudis jusqu'à 20 h.

Pendant la période des vacances : Fermé le lundi du 14 juillet à fin septembre. Fermé entre 12 et 14 heures du 25 août au 29 septembre.

## SECRETARIAT GENERAL :

Le Secrétariat général est à la disposition des membres tous les mardis ouvrables à partir de 18 heures.

## BIBLIOTHEQUE :

Mardi, Vendredi, de 16 h. à 19 h., jeudi, de 14 h. à 19 h. 30. Consultation fermée à 18 h. le jeudi. Samedi, de 14 h. à 19 h.

Fermé du 15 août au 15 septembre.

## S. G. A. P. :

Réouverture en octobre.  
Permanence le jeudi, à 18 h. 30.

## CULTURE PHYSIQUE :

Académie de Culture Physique, 26, rue Buffault (métro Cadet), Paris (9<sup>e</sup>). Trudaine : 00-83. Mercredi, jeudi, vendredi, de 20 h. à 21 h. Juillet et septembre : le jeudi de 20 h. à 21 h. Août : mardi et vendredi de 8 h. à 13 h. et de 16 h. à 20 h.

## JUDO :

Judo-Club de la Salle Pleyel, studio 33, 252, Fg Saint-Honoré, mardi, à 20 h. 30.

## SPELEO-CLUB :

Réunion à 21 h. 15 le mercredi 17 juin.

## PHOTOGRAPHIE :

En juin, réunion tous les jeudis à 20 h. 30. Les réunions reprendront le jeudi 1<sup>er</sup> octobre.

PÉRIODICITÉ : 5 numéros par an

PRIX DU NUMÉRO : 100 francs  
Abonnement France et Etranger : 400 francs

Tél. ANJ. : 54-45 - C. C. P. 2358.04  
Métro : St Augustin - Bus 28, 32, 43, 49, 80, 84, 94